

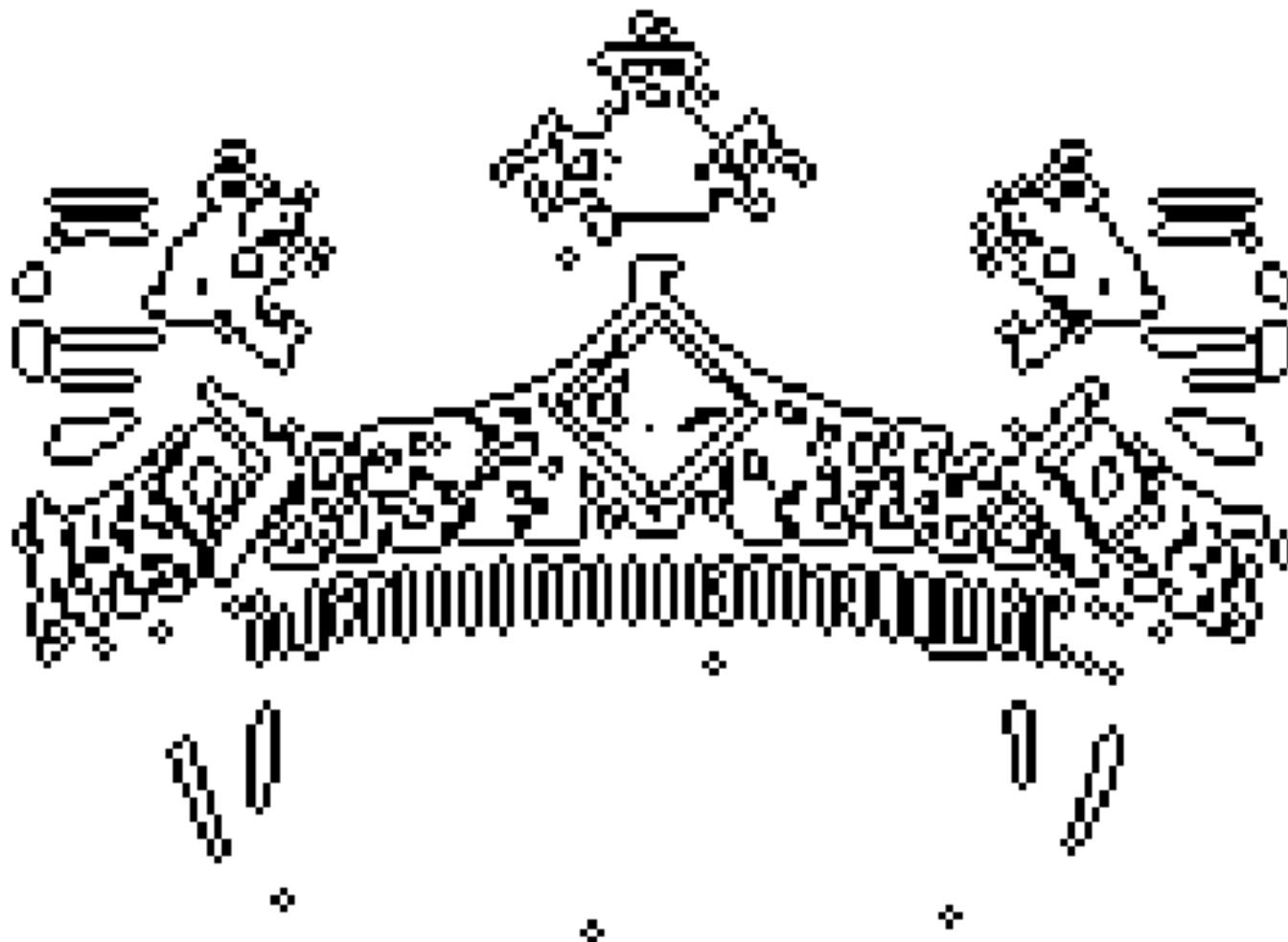
Jérôme Allavena

Vit et travaille à Montreuil.

Tél : 06 18 38 22 65

Mail : jeromeallavena@gmail.com

Web : jeromeallavena.com



« Considérons les deux aspects principaux du dessin aujourd’hui. Le premier est l’aspect théorique et conceptuel. Tout peut être considéré comme une forme de dessin. On peut noter sa nature tautologique : il décrit sans cesse sa propre genèse dans son devenir. Dans un sens, il n’est rien de plus, et dans son éternel inachèvement, il reproduit toujours l’imparfait et l’incomplet. En revanche l’autre aspect du dessin, est fondé sur les domaines de l’expérience humaine avec lesquels il a fini par s’associer : intimité, simplicité, authenticité, immédiateté, subjectivité, histoire, mémoire, récit. Le dessin est un sentiment, une attitude qui se trahit aussi bien dans les matériaux choisis que dans les procédés. »

Emma Dexter, *Vitamine D, Introduction*

Jérôme Allavena explore les potentialités du trait, du tracé et de la ligne. Dans son travail, le dessin devient un lieu d’expérimentation. À l’image d’*Émergence* (2007), différents points de départ (personnages, lieux, films, textes) sont soumis à des systèmes de codification, de traduction et de mise en abîme. Par ce processus de déconstruction/ reconstruction, il interroge l’image à travers ses diverses dimensions et donne à voir de nouveaux points de vue, difficiles à décoder d’un simple regard.

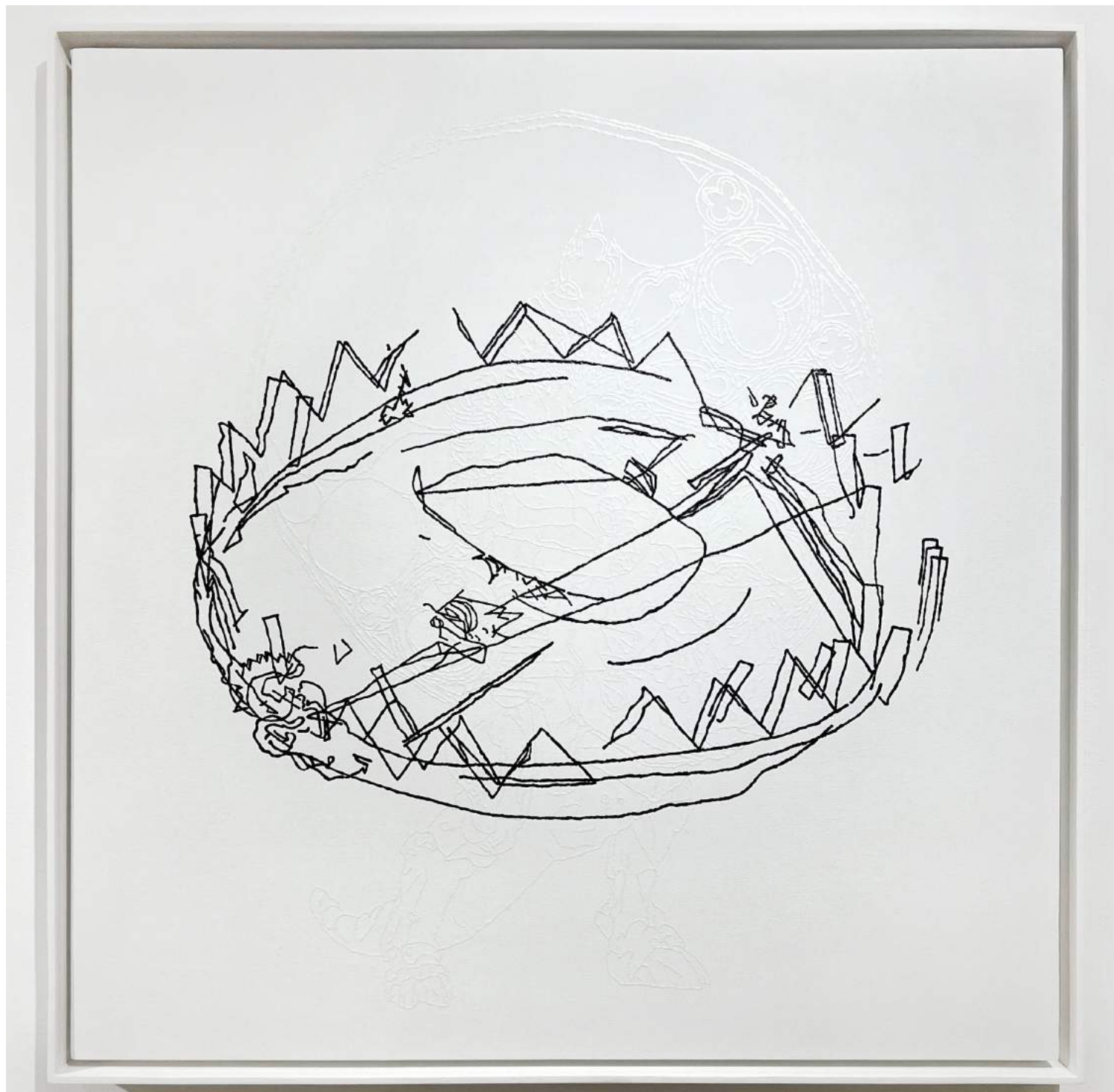
Marie Bechetoille

“Consider the two principal aspects of drawing today. The first is the conceptual, theoretical discourse of drawing ... All can be seen as a form of drawing ... This is partly due to the attraction of drawing’s tautologous nature — drawing forever describes its own making in its becoming. In a sense, drawing is nothing more than that, and in its eternal incompleteness always re-enacts imperfection. Then there is the other aspect of drawing ...[based] on the areas of human experience that drawing has come to be associated with: intimacy, informality, authenticity ..., immediacy, subjectivity, history, memory, narrative ... Drawing is a feeling, an attitude that is betrayed in its handling as much as in the materials used.”

Emma Dexter, *Vitamin D, Introduction*

“Jérôme Allavena explores the possibilities of the stroke and the graphic line. His works make drawing a site for experimentation. As with *Émergence* (2007), various starting points (characters, places, films, texts) are subjected to systems of codification, translation and mise en abîme. Via this process of deconstruction / reconstruction he questions the image in its various dimensions, thus revealing new points of view a simple glance would struggle to decode.”

Marie Bechetoille

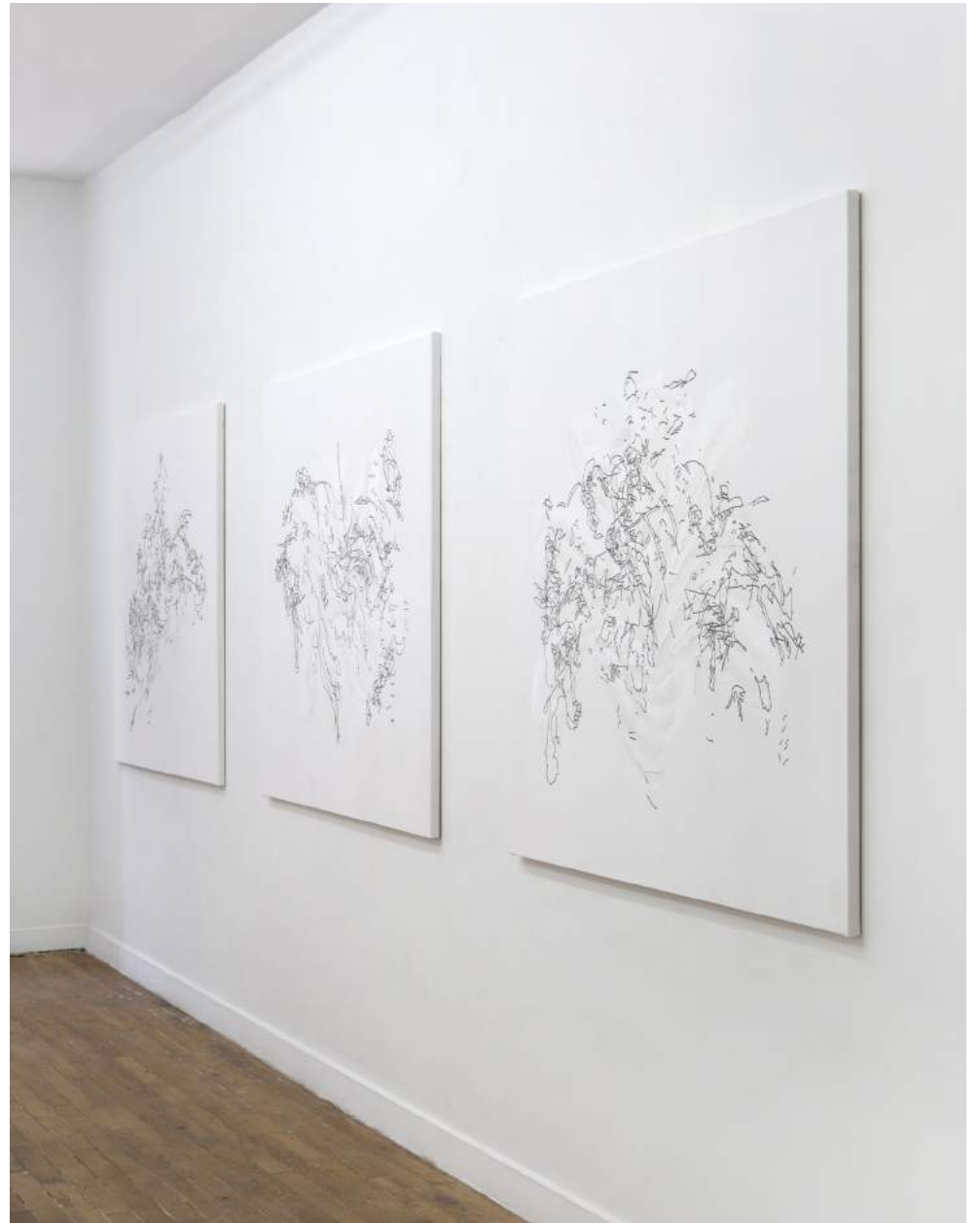




Non ho più paura di te (Je n'ai plus peur de toi), 2023
Peinture vinylique sur toile marouflée et caisse américaine
104 x 104 x 4 cm



BRONCO, 2022
Peinture vinylique sur toile
(Vue de l'exposition // ©JulieJoubert)



BRONCO, 2022
Peinture vinylique sur toile
(Vue de l'exposition // ©JulieJoubert)

BRONCO

Il en va chez Jérôme Allavena d'une logique de la désobéissance. Dans cette pratique du dessin, on se méfie autant du hiératisme que de l'objet fini. Est préféré un principe de latence qui induit que les choses s'appréhendent dans la durée et l'hybridation, selon une double condition qui place le processus du côté de la modélisation. Là où les yeux n'ont pas de prise immédiate ne se livre pas à n'importe quelle condition. Ici le territoire du dessin est redéfini par l'intermodalité : il tutoie l'animation, la peinture, l'illustration et les nouvelles technologies pour se placer ailleurs que dans l'immédiateté du geste et intégrer des aspects qui ne lui étaient pas propres (la durée, le relief). De même que le bronco - art du rodéo ou, par analogie, l'animal fougueux - tend à se libérer de sa gangue mortifère, la ligne est émancipée de son support. Et si le dessin devait être dompté comme un cheval sauvage ?

Visuellement, le rendu est simultanément sobre et chaotique. D'un côté, l'œuvre se distingue par ses qualités graphiques et ses valeurs de noir et blanc. De l'autre, les lignes s'embrouillent, en faisant apparemment fi de toute logique. Le sujet du rodéo est larvé dans des traits disparates qui se dédouanent des motifs de fleurs à fleur de toile. Ces fines membranes vinyliques blanches sont à peine distinctes du fond mat du support, auquel elles apportent un léger relief, détonnant avec les traits noirs issus d'un processus de morphing. Dans la technique du morphing, une image en deux dimensions se transforme en une autre image en suivant plusieurs transitions intermédiaires. Partant des ruades de chevaux sur le point d'éjecter leur cavalier, cette animation visuelle est mise en suspens : chez l'un comme chez l'autre, le moment est celui d'un point de bascule vers une chose autre, laquelle est potentiellement soldée par l'échec. Une tectonique de l'image est à l'œuvre puisque chaque trait initial est conservé, bien que déplacé, comme le code d'un matériel génétique ou l'os d'un squelette à reconstituer. Rien ne se perd, tout se transforme, dit l'adage.

Toujours est-il que nous sommes tentés de prendre l'œuvre à rebours, de retrouver l'objet connu dans ce qui se dérobe au regard ou, au contraire, de découvrir petit à petit ce qui va finalement se construire, comme un dessin de points à relier. Entre les possibles de l'image A et de l'image B, le choix n'est pas tranché : le processus de transformation est simplement mis sur pause. Ce faisant, une image tierce apparaît, dont l'œil n'est pas familier. Lorsque Edward Muybridge développe la technique de la chronophotographie pour décomposer le mouvement animal, en particulier celui du galop des chevaux, ce qui était jusqu'alors invisible à l'œil humain est montré de manière linéaire sur une même plaque. Le principe utilisé par Jérôme Allavena serait comparable, à ceci près que la persistance rétinienne est ici nécessaire pour accéder à un état qui n'existe pas dans la nature. Affranchis de toute synapse, les segments établissent désormais leur zone de contact dans le cerveau de l'observateur. Et cette opération n'est rendue possible que par l'espace elliptique aux deux blancs, faussement vide.

Dans sa facture classique, la peinture se termine par les tons clairs, qui font avancer la forme vers le spectateur. C'est l'inverse qui se joue dans le dessin, qui commence par le blanc du support, pour finir par le trait. Le blanc, généralement, est appelé « réserve », c'est-à-dire qu'il « préserve » quelque chose, comme un contenant mettant de côté ce que l'on viendra chercher plus tard. La réserve de Jérôme Allavena place donc le dessin du côté du futur : il s'agit d'une épargne qui va développer son économie de manière autonome. Et l'artiste se retire car la réserve travaille seule.

Texte de Elora Weill-Engerer,
Critique indépendante // Membre de l'AICA France



BRONCO - 05, 2022
Peinture Vinylique sur toile
150 x 150 cm

BRONCO

It is with Jérôme Allavena a logic of disobedience. In this practice of drawing, one is as wary of hieraticism as of the finished object. Is preferred a principle of latency which induces that things are apprehended in duration and hybridization, according to a double condition which places the process on the side of modeling. Where the eyes have no immediate hold does not indulge in any condition.

Here the territory of design is redefined by intermodality: it touches on animation, painting, illustration and new technologies to place yourself elsewhere only in the immediacy of the gesture and integrate aspects that were not proper (duration, relief). As well as the bronco - art of the rodeo or, by analogy, the fiery animal - tends to free itself from its deadly gangue, the line is emancipated from its support. What if the drawing had to be tamed like a wild horse ?

Visually, the rendering is both sober and chaotic. On the one hand, the work stands out for its graphic qualities and its black and white values. On the other, the lines blur, ignoring all logic. The subject of the rodeo is hidden in disparate strokes that are cleared of flower motifs on the canvas. These thin white vinyl membranes are barely distinguishable from the matte background of the support, to which they bring a slight relief, clashing with the black lines resulting from a morphing process. In the morphing technique, a two-dimensional image is transformed into another image by following several intermediate transitions. Starting from the kicking of horses about to eject their rider, this visual animation is put on hold: in both of them, the moment is that of a tipping point towards something else, which is potentially ended in failure. A tectonics of the image is at work since each initial feature is preserved, although moved, like the code of genetic material or the bone of a skeleton to be reconstituted.

“Nothing is lost, nothing is created, everything is transformed”, the saying goes.

Still, we are tempted to take the work backwards, to find the known object in what hides from sight or, on the contrary, to discover little by little what will finally be constructed, like a drawing by dots to connect. Between the possibilities of image A and image B, the choice is not settled: the transformation process is simply put on hold. In doing so, a third image appears, which the eye is not familiar with. When Edward Muybridge develops the technique of chronophotography to break down animal movement, in particular that of galloping horses, what was until then invisible to the human eye is shown in a linear fashion on the same plate.

The principle used by Jérôme Allavena would be comparable, except that retinal persistence is necessary here to access a state that does not exist in nature. Freed from all synapses, the segments now establish their contact zone in the brain of the observer. And this operation is made possible only by the elliptical space with two white spaces, falsely empty.

In its classic style, painting ends with the highlights, which bring the form forward towards the viewer. It is the opposite that is played out in the drawing, which begins with the white of the support, to end with the line. The white, generally, is called “reserve”, that is to say, it “preserves” something, like a container putting aside what we will come and get later. Jérôme Allavena’s reserve therefore places design on the side of the future: it is about savings that will develop its economy independently. And the artist withdraws because the reserve works alone.

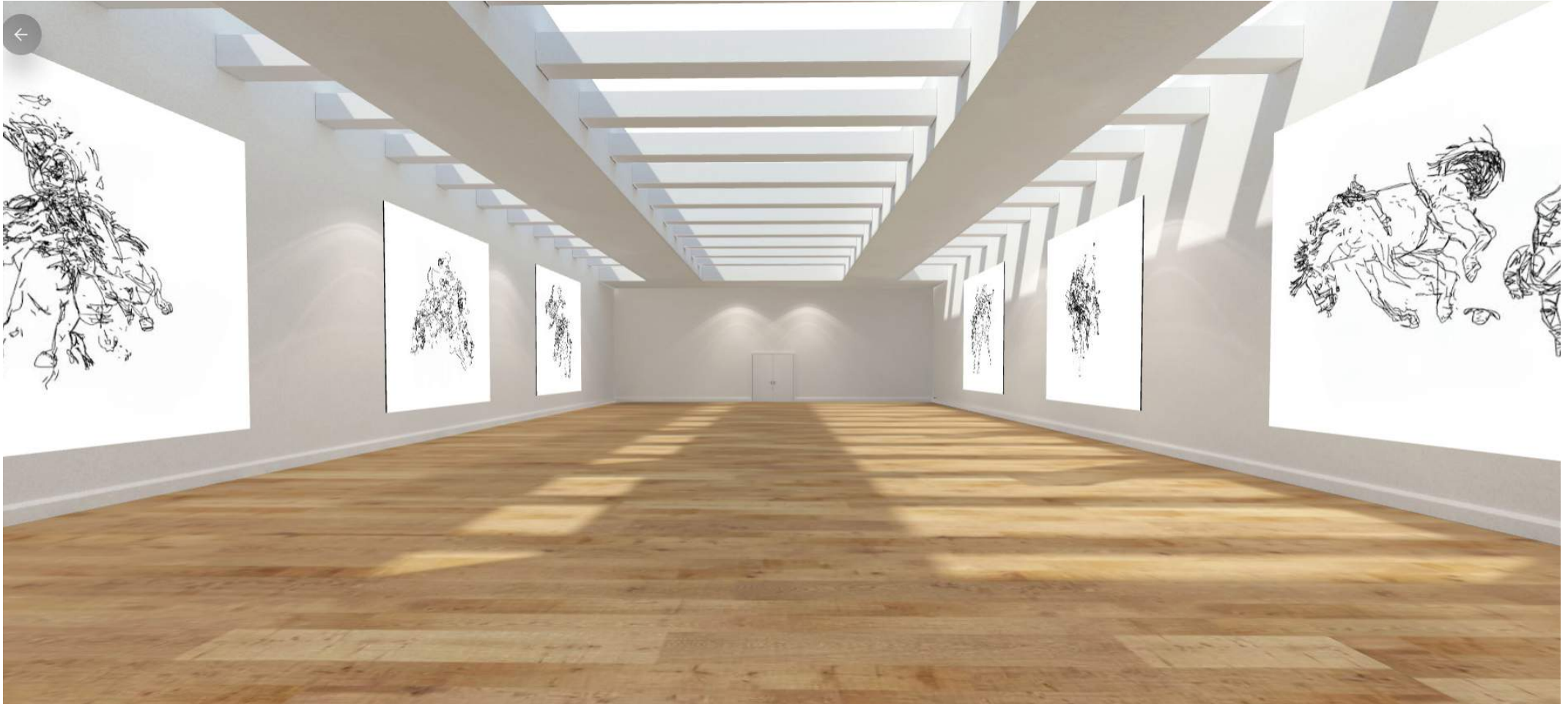
Text by *Elora Weill-Engerer*,
Independent Critic
Member of AICA France



BRONCO // 2022

Vue de l'exposition :

<https://oncyber.io/spaces/t4av8xbRcS7Qg5TZJP4U>



BRONCO // 2022

Vue de l'exposition :

<https://oncyber.io/spaces/t4av8xbRcS7Qg5TZJP4U>

UN MOMENTO DI CHIAREZZA (Solo show)

PENGERKATU 7TYÖHUONE HELSINKI // 2022

Par une méthode de déconstruction/reconstruction, Jérôme Allavena interroge le statut, les dimensions et la temporalité d'une image, et déclenche des expériences de nouveaux points de vue qu'un premier coup d'œil trop rapide ne peut décoder. Des images fluctuantes apparaissent et disparaissent simultanément. Comme des vagues, elles vont et viennent, sans fin. On peut essayer de les imprimer dans son esprit, mais la prise a déjà disparu et le souvenir s'est déjà estompé. Comme potentiel de réinscription continue, une image singulière est multiple, se glissant toujours déjà dans une autre histoire, impressionnant, paradoxalement, par un flux instable de métamorphose.

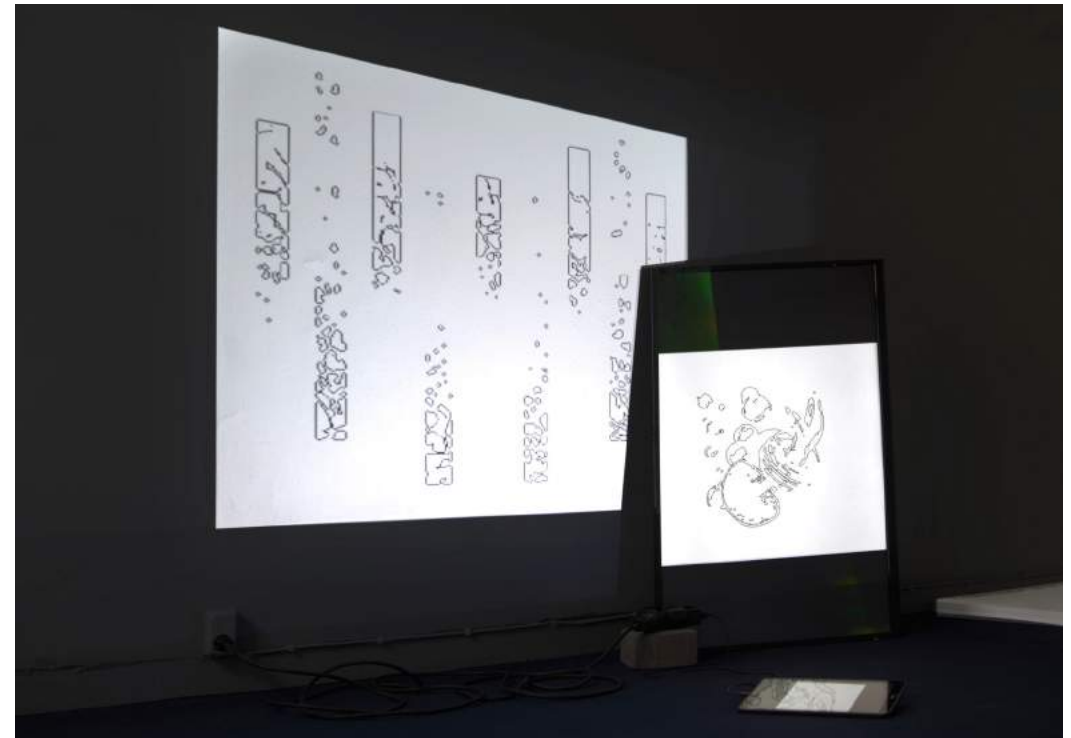
Parallèlement à sa participation régulière à des expositions dans des espaces analogiques de visibilité pour l'art contemporain, Jérôme Allavena a récemment développé une pratique sur la blockchain. Depuis 2021, des éditions limitées de ses œuvres d'art basées sur des gifs sont symbolisées comme NFT, peuvent être trouvées sur teia.art, opensea.io ou foundation.app. Avec *Un Momento di Chiarezza* à Helsinki, Allavena rencontre la dramaturgie post-macluhanienne de Työhuone du massage, littéralement et poétiquement, des médias et des corps, et joue dans l'espace avec la double orientation et la matérialité de sa pratique en présentant dans l'espace physique des éléments initialement configuré pour une circulation in silico.

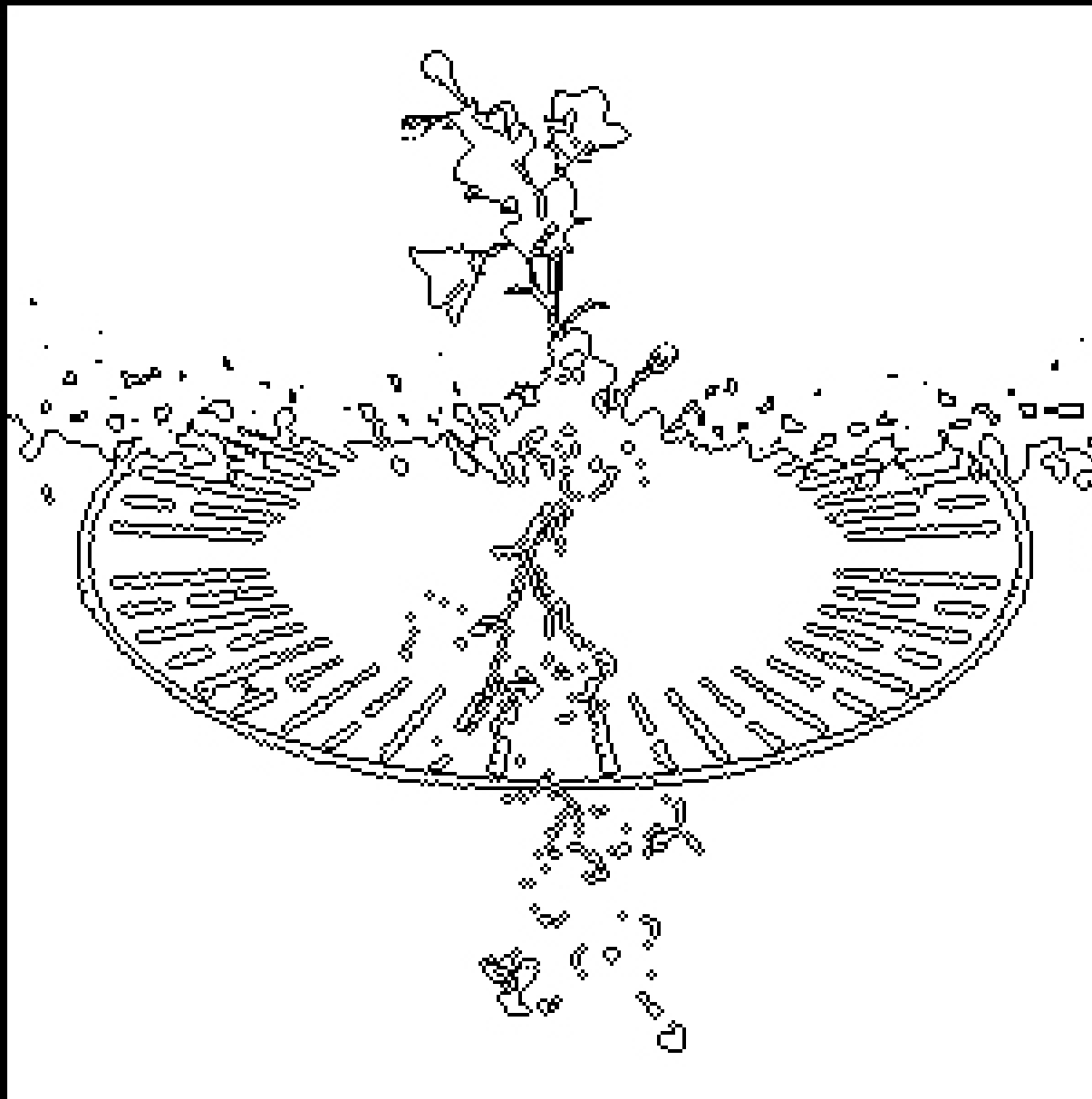
Vincent Roumagnac

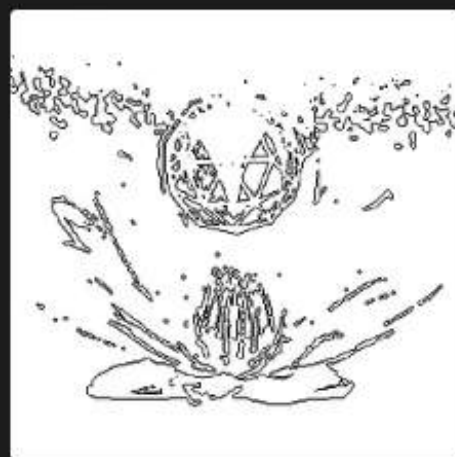
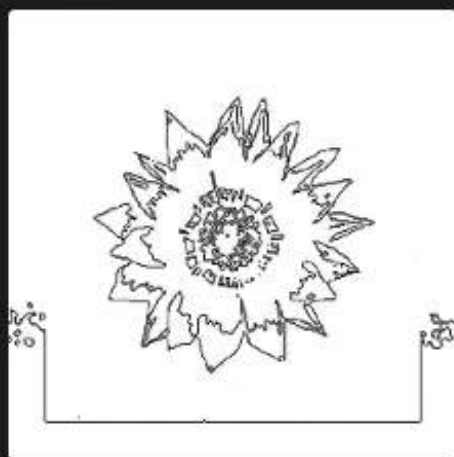
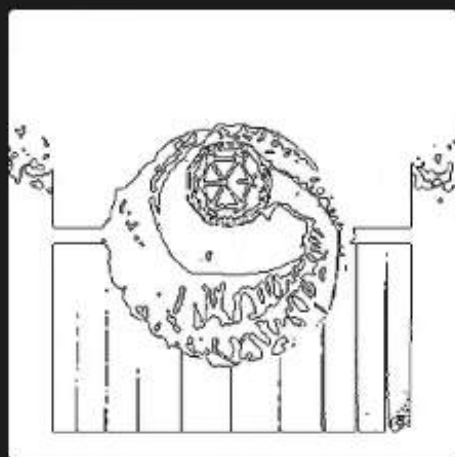
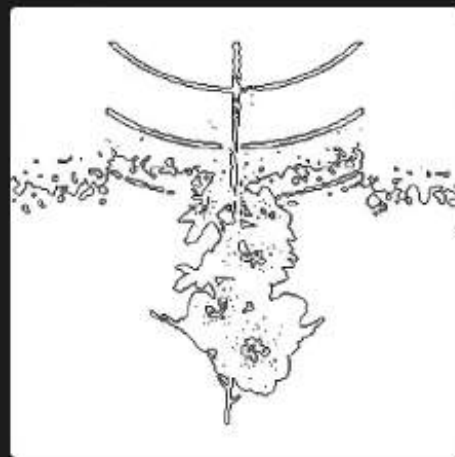
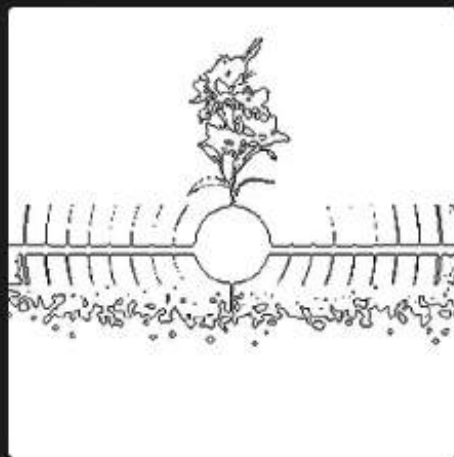
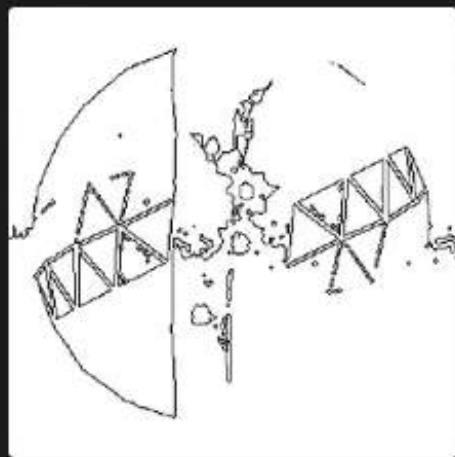
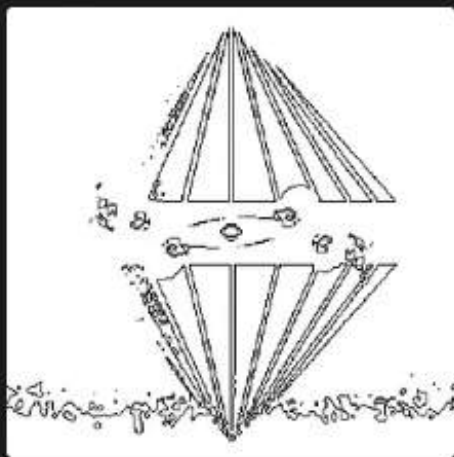
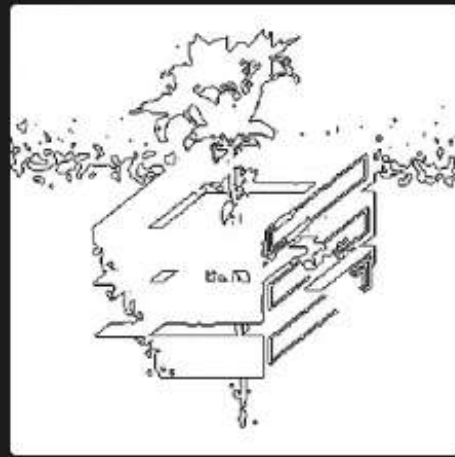
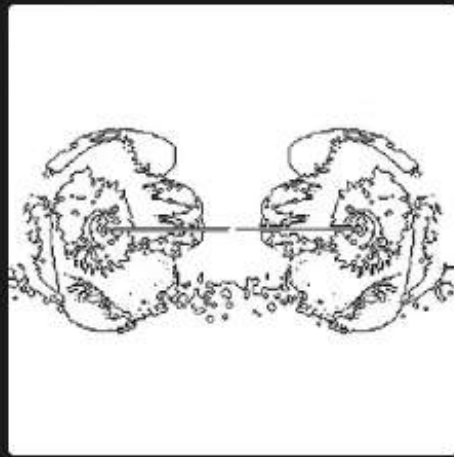
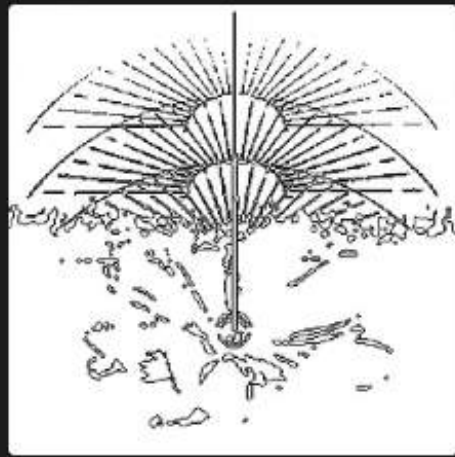
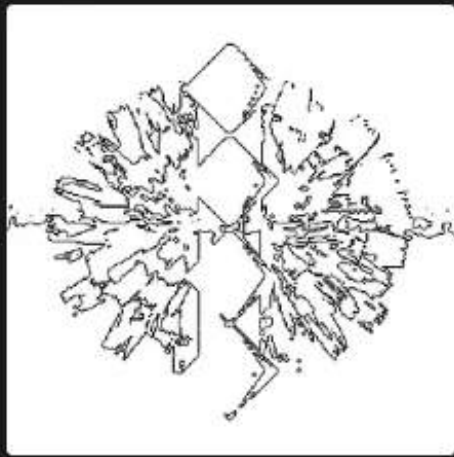
Through a method of deconstruction/reconstruction, Allavena questions the status, the dimensions, and the temporality of an image, and triggers experiences of new points of view that a too fast first glance cannot decode. Allavena's fluctuating images appear and disappear, simultaneously. Like waves, they come and go, endlessly. One may try to print them in their mind, but the grasp has already gone, and the memory already faded. As potential for continuous re-inscription, a singular image is many, always already slipping into another story, impressing, paradoxically, through an unstable flow of metamorphosis.

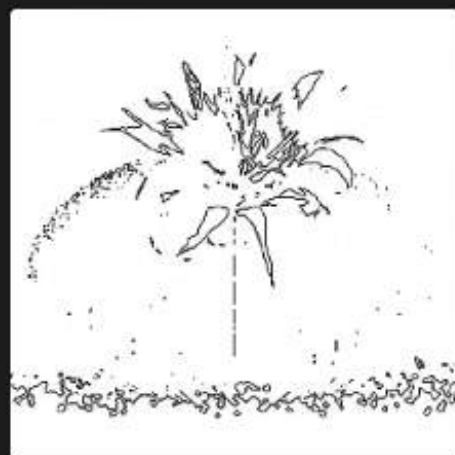
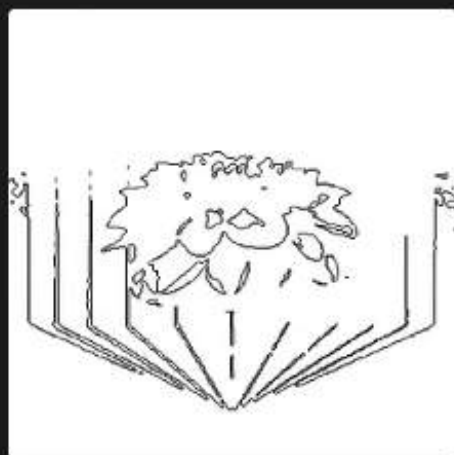
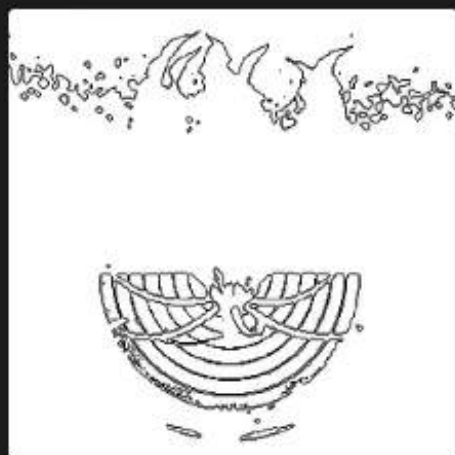
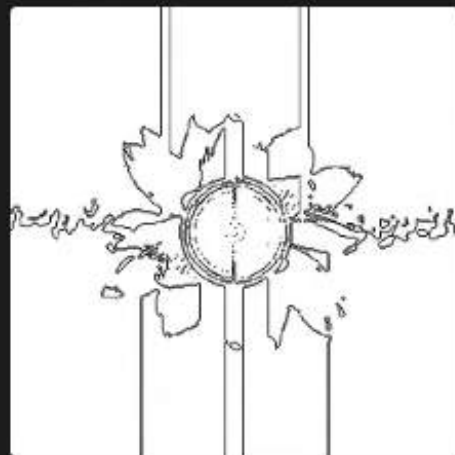
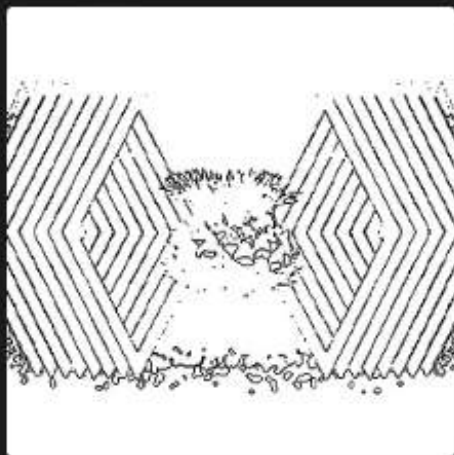
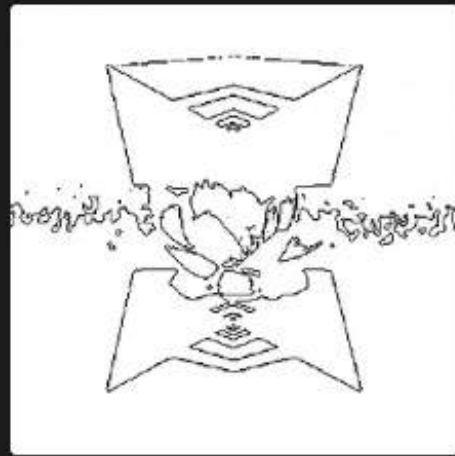
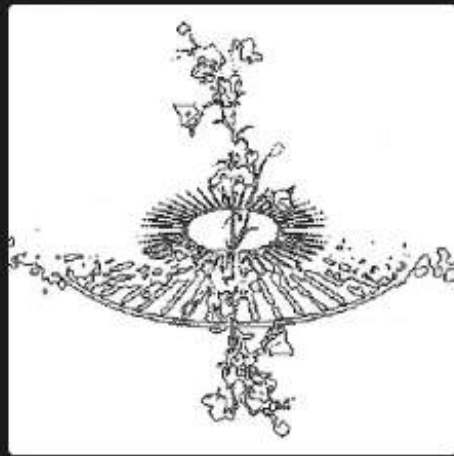
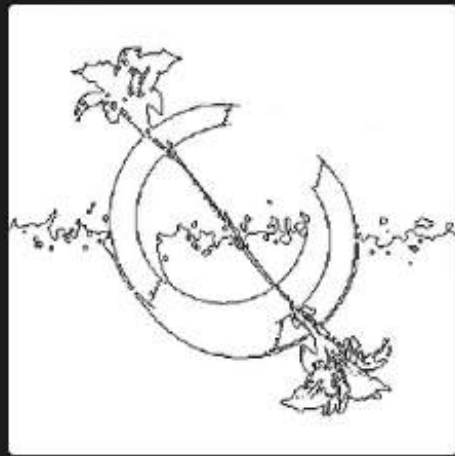
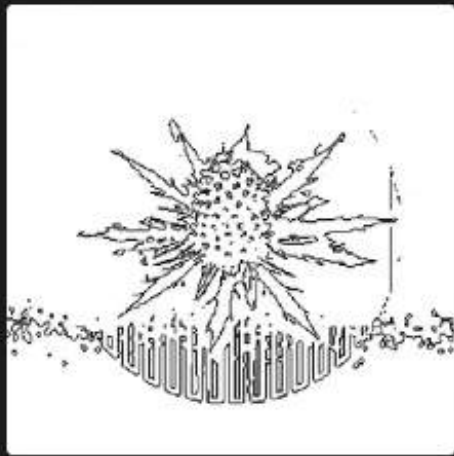
In parallel to his regular participation in exhibitions in analogue spaces of visibility for contemporary art, Allavena has recently developed a practice on the blockchain. Since 2021, limited editions of his gif-based artworks are tokenized as NFT, which can be found on teia.art, opensea.io or foundation.app. With *Un Momento di Chiarezza* in Helsinki, Allavena meets Työhuone's post-Macluhanian dramaturgy of massaging, literally and poetically, media and bodies, and plays in the space with the double orientation and materiality of his practice by presenting in the physical space items which are initially configured for a circulation in silico.

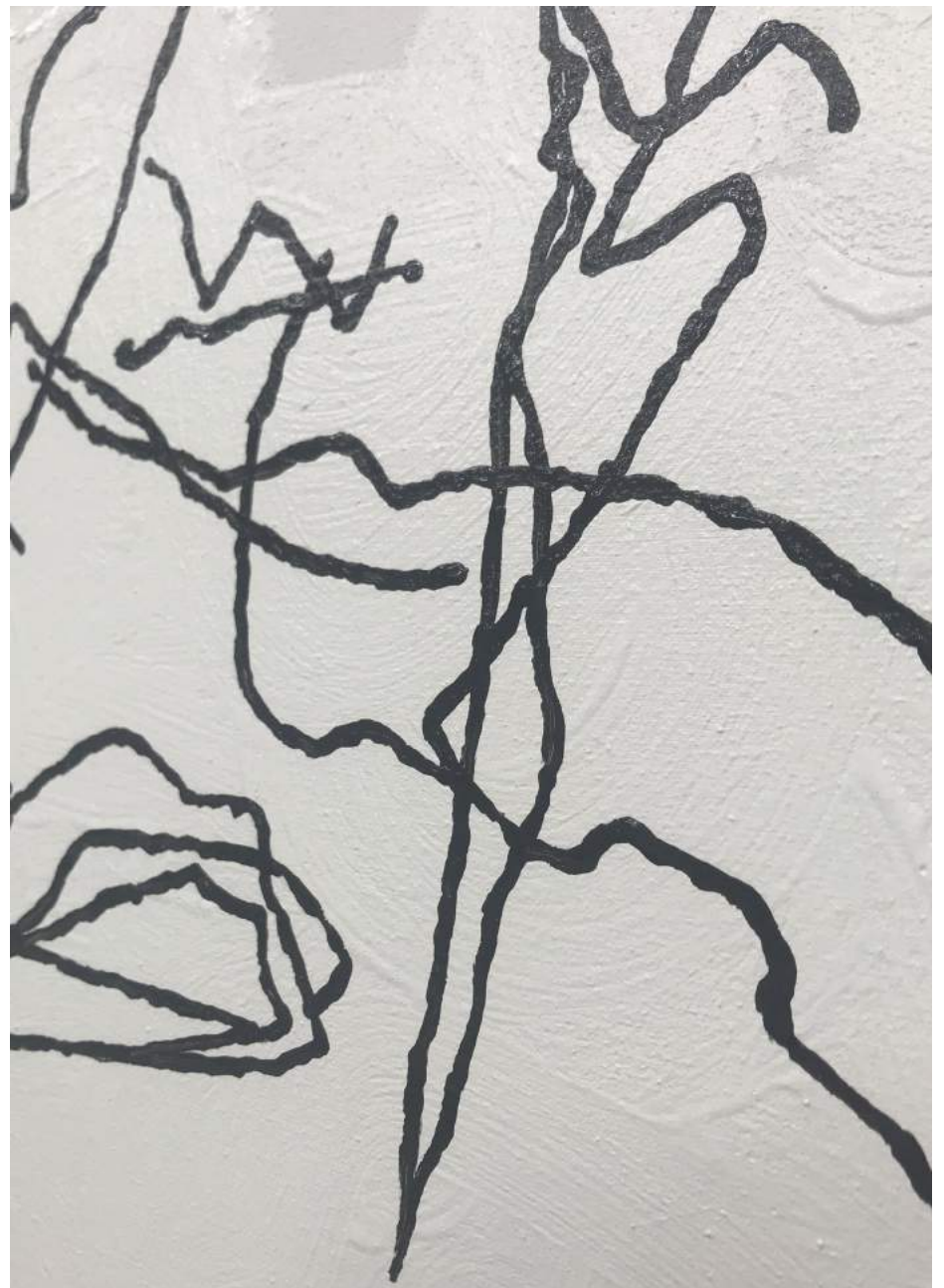
Vincent Roumagnac











Einat, 2021
Peinture Vinylique sur toile
162 x 130 cm

Désordre des possibles

Julio propose à l'Espace Voltaire du 18 au 21 novembre 2021, l'exposition Désordre des possibles qui réunit des œuvres de dix-sept artistes.

Cette exposition part d'un constat : la discontinuité du temps présent. Elle propose des hypothèses pour redéfinir la place de l'humain, en faisant appel à des nouvelles mythologies, des hybridations, et d'autres combinaisons possibles du morcellement présent.

« La spéculation, au sens où je l'entends, commence toujours avec l'insistance d'un possible qui fait sentir que les choses n'avaient pas besoin d'être comme elles le sont, et elle tente d'irriguer ce sentir, d'explorer ce à quoi il ouvre, ce qu'il demande. »

« Jérôme Allavena déconstruit, transforme, perturbe sa propre perception du réel en créant des ponts entre le dessin et d'autres médiums, ici la peinture.

Dans cette nouvelle série de portraits, il aborde la question de la représentation et son passage à travers les différentes dimensions.

C'est en s'approchant de la toile que l'on découvre, parfois, un pattern à reliefs sous le dessin, des roses plus précisément ou comme il aime à les appeler, « des petites explosions ». La peinture noire brillante et visqueuse qui vient épouser les moindres aspérités du tissu nous signale une gestuelle lente et réfléchie. Ces portraits deviennent alors des invitations à regarder à plusieurs distances, du macro au micro, de près et de loin, un dessin qui va petit à petit devenir une véritable cartographie ou un potentiel portail vers l'imaginaire. »

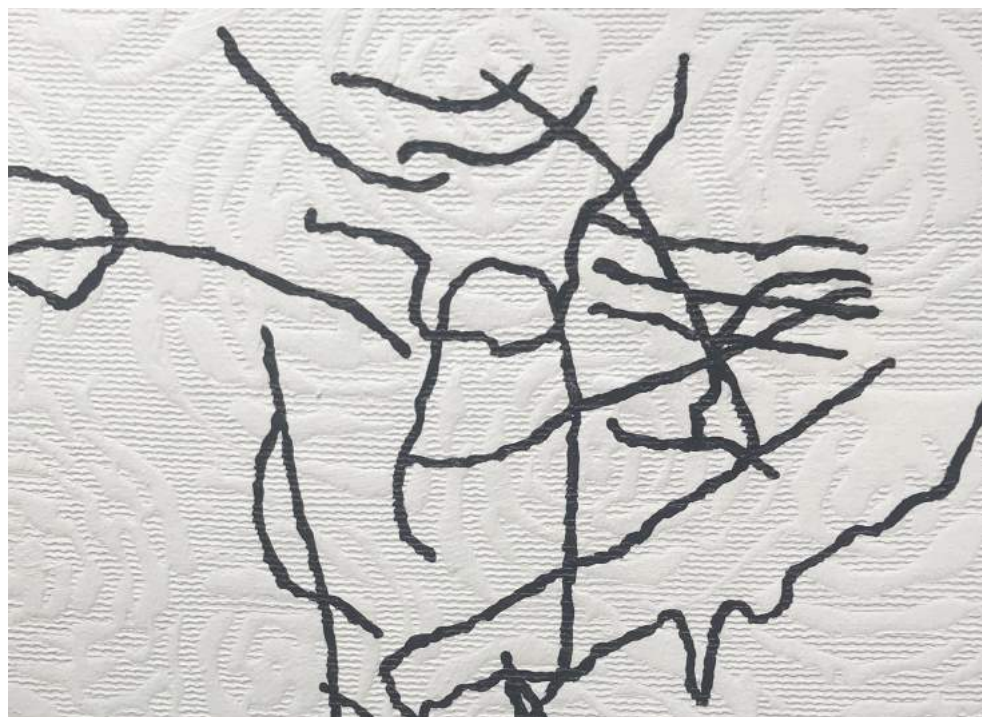
Isabelle Stengers

Julio offers at Espace Voltaire from November 18 to 21, 2021, the exhibition Désordre des possibles which brings together works by seventeen artists.

This exhibition starts from an observation: the discontinuity of the present time. She proposes hypotheses to redefine the place of the human, by appealing to new mythologies, hybridizations, and other possible combinations of the present fragmentation.

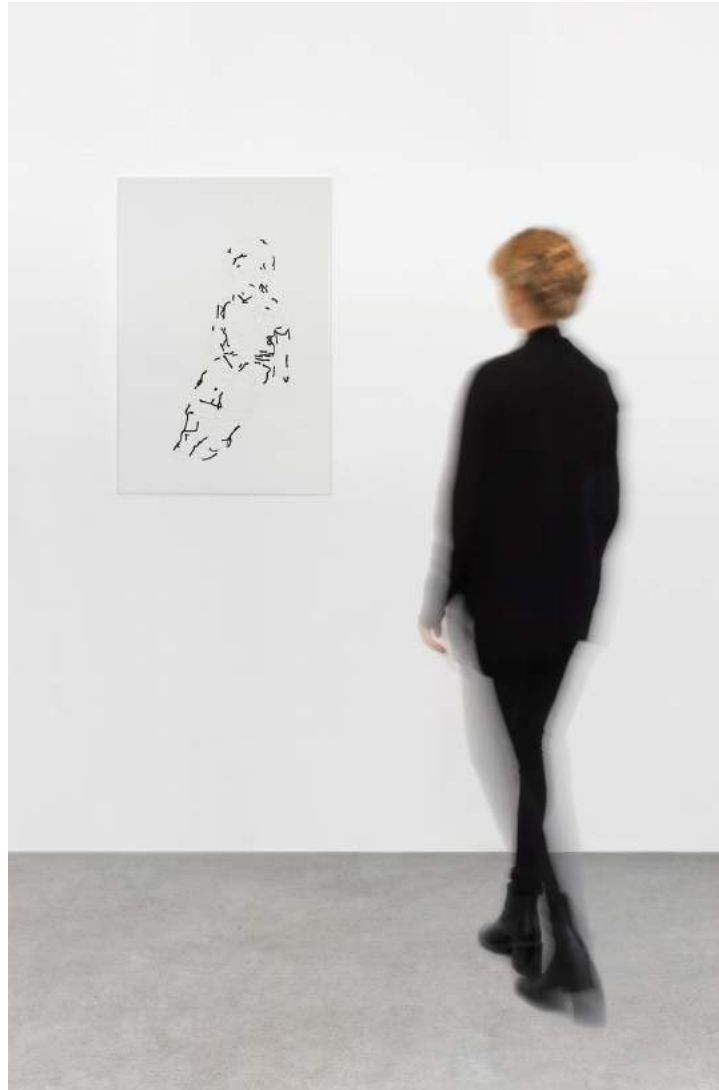
“Speculation, in the sense that I understand it, always begins with the insistence of a possible which makes one feel that things did not need to be as they are, and it tries to irrigate this feeling, to explore what it opens up to, what it asks for. »

Isabelle Stengers

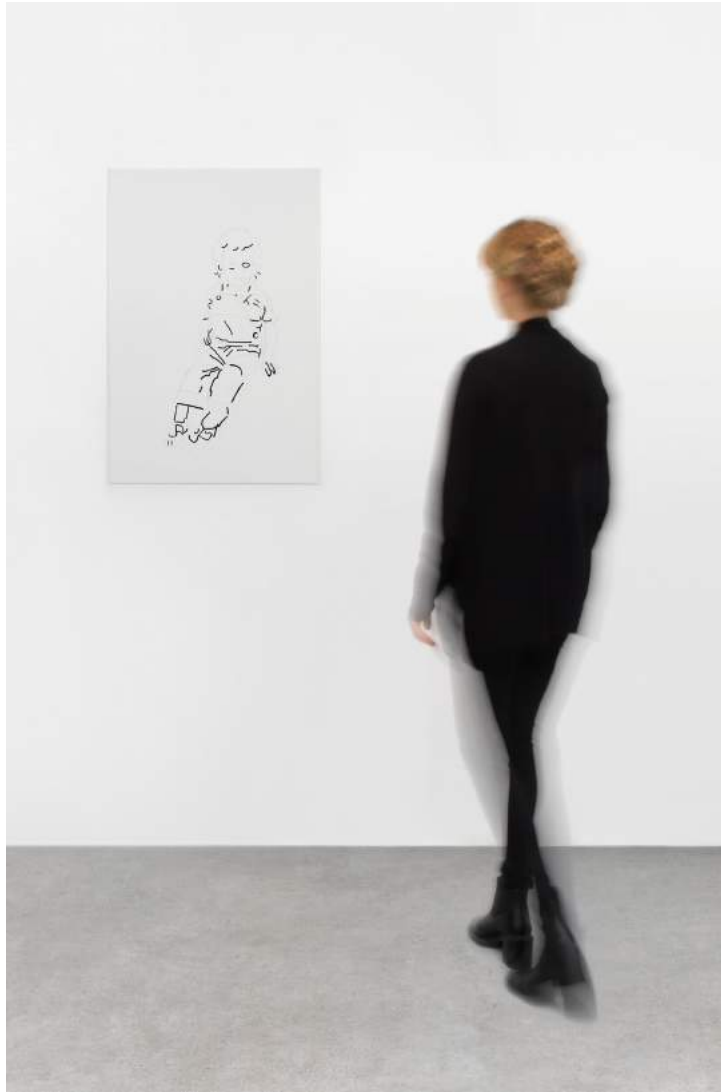




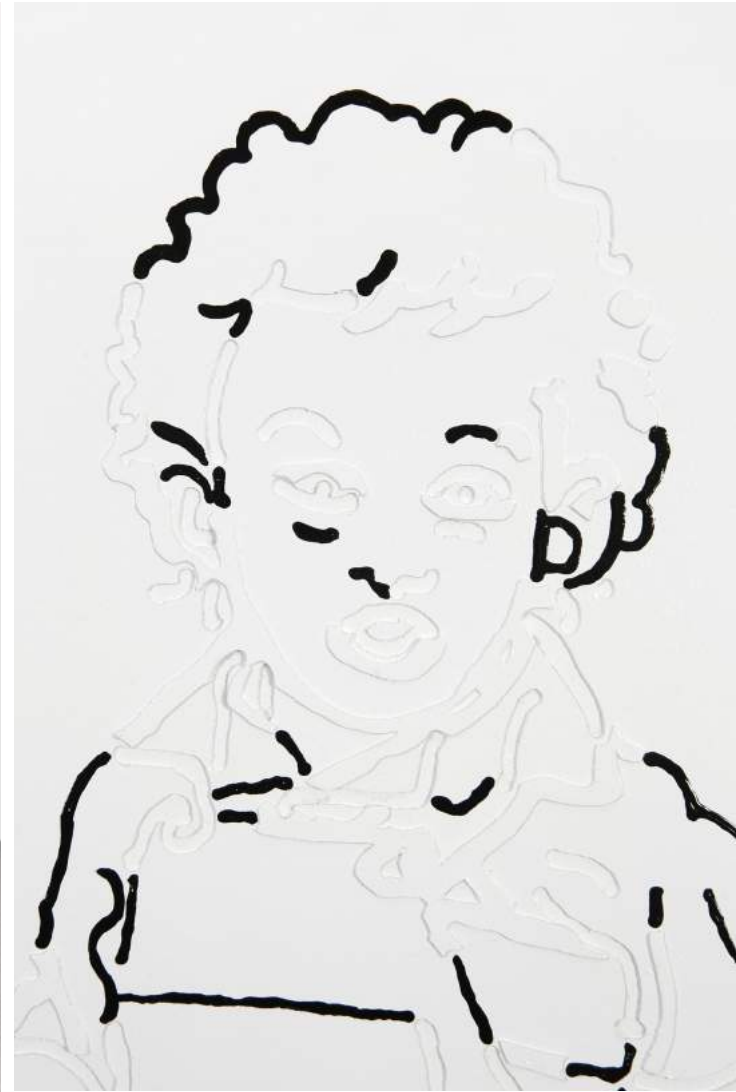
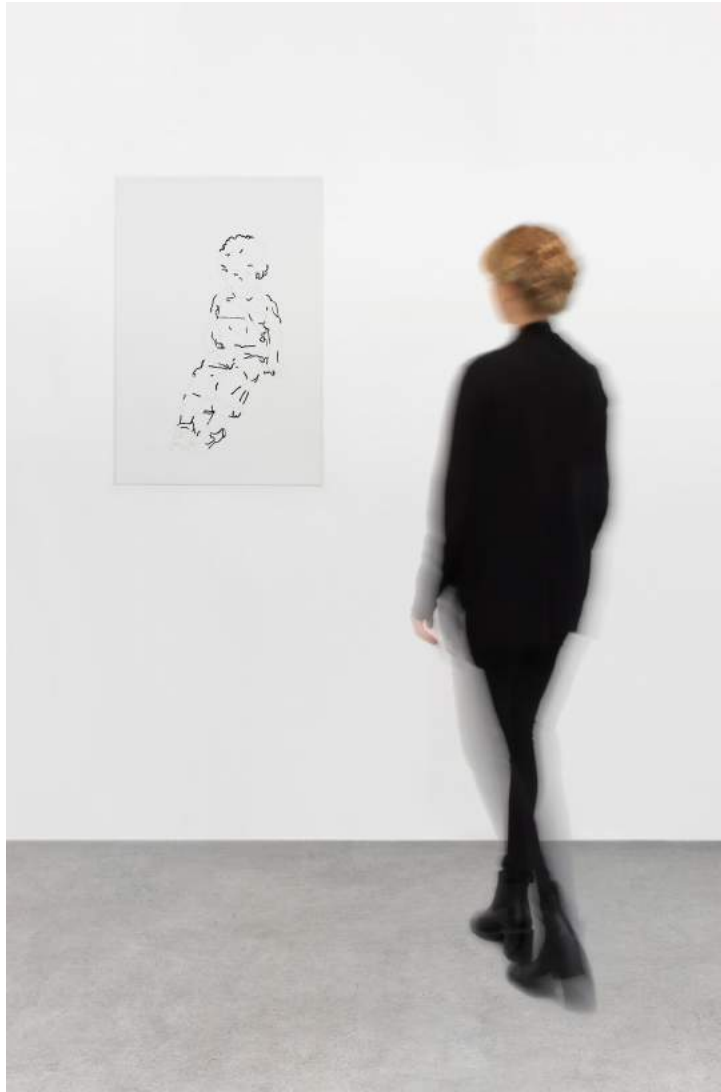
Vue de l'exposition **Désordre des possibles**, 2021
Espace Voltaire, Paris
Peinture vinylique sur toile



Charade (1), 2020
Bois medium, laque.
60 x 90 cm



Charade (2), 2020
Bois medium, laque.
60 x 90 cm



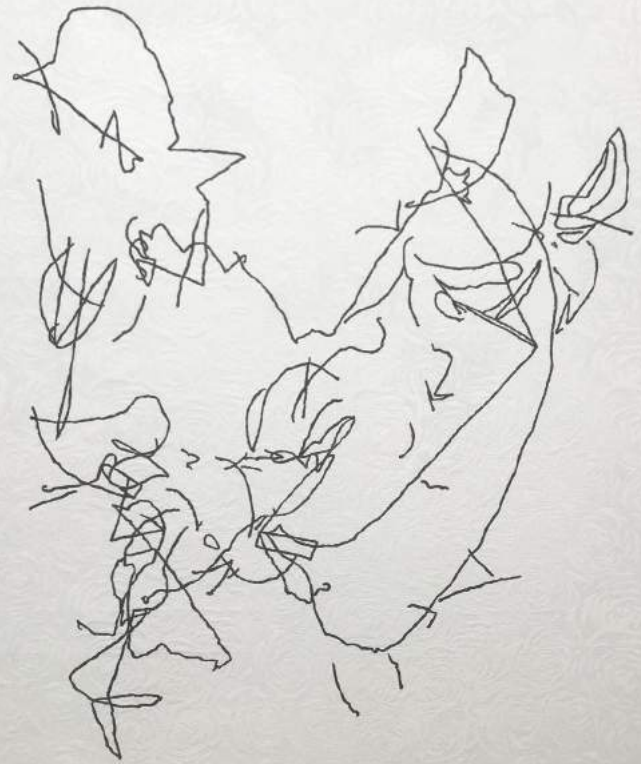
Charade (3), 2020
Bois médium, laque.
60 x 90 cm



Le Dénominateur commun, 2021
Toile, Peinture vinylique
162 x 130 cm



Une Discretion explosive, 2021
Toile, Peinture vinylique
162 x 130 cm







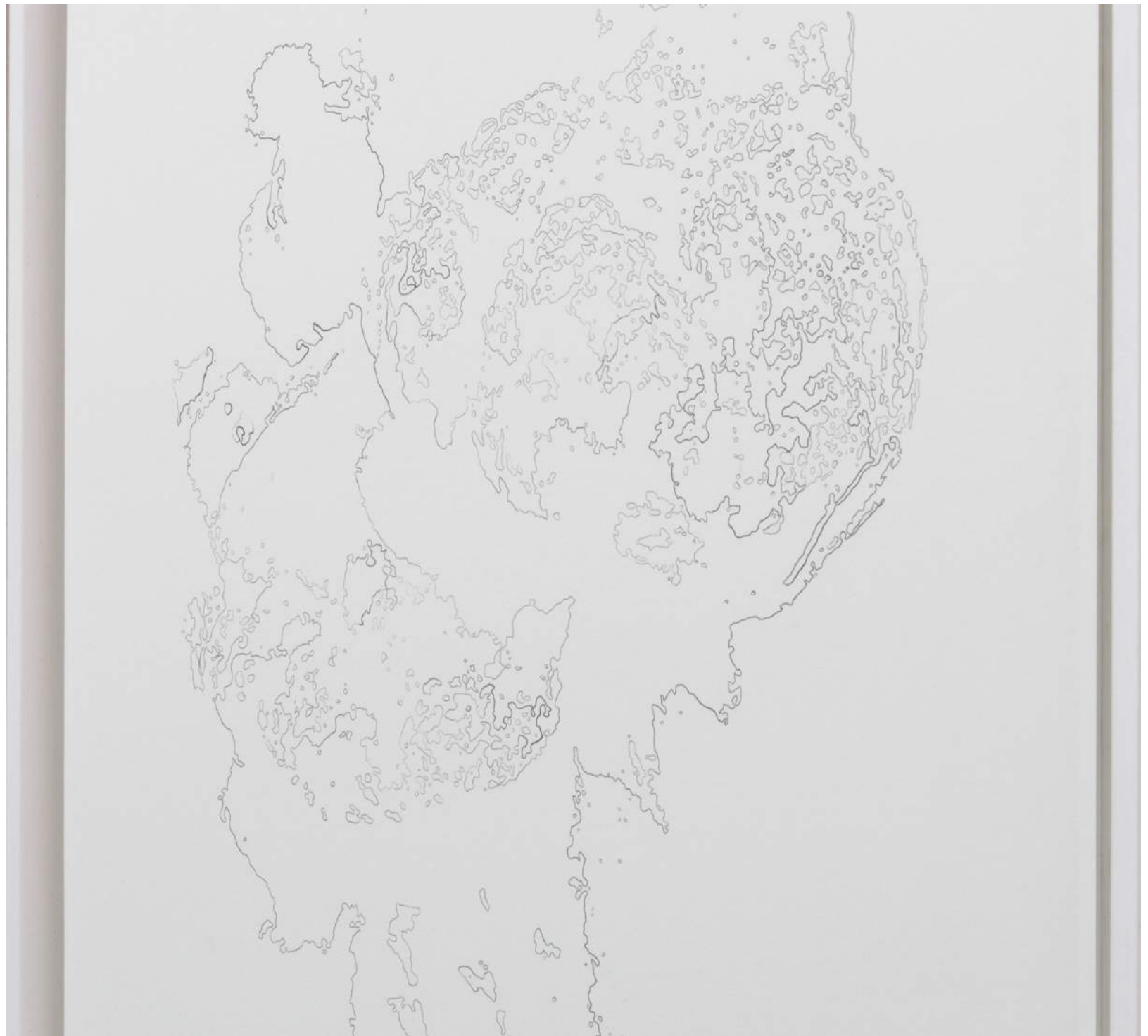
Pont Alexandre III, 2017
Dessin sur aluminium par sublimation,
110 x 200 cm



Pont Alexandre III, 2017 (détails)
Dessin sur aluminium par sublimation,
110 x 200 cm



Previously, 2017
4 dessin au papier carbone,
65 x 45 cm chacun



Previously, 2017 (détails)
4 dessin au papier carbone,
65 x 45 cm chacun



Effectivement / Exposition solo, Galerie Houg, Paris

Trois souvenirs adolescents qui pourraient paraître éloignés du travail de Jérôme Allavena

- Solfège, découverte de l'ostinato, également appelé « basse obstinée ». Un motif est répété « obstinément » tout le long d'un morceau, tandis que les autres parties se renouvellent. Comme je suis moi-même très bornée, cette obstination à variations spontanées me plaît.

- Cours de physique-chimie, nous travaillons sur l'électricité. La loi d'unicité des tensions m'apprend que les tensions entre les bornes de deux dipôles branchés en dérivation sont égales. J'affectionne alors ce mot de « dérivation », qui me paraît particulièrement poétique.

- De la « théorie de la dérive » (1956) de Debord, je ne souhaite retenir, en cisillant volontairement sa définition, que le fait qu'il s'agit d'une « technique du passage hâtif ».

Nouvelles dérivations

Je ne sais si Jérôme Allavena s'obstine ou s'il dérive, mais je ne peux m'empêcher de regarder l'ensemble d'œuvres qu'il présente à la galerie Houg sous l'angle d'une variation prolongée, en entrelacements de formes et de médiums. À l'origine de son exposition « Effectivement », il y a de petits objets, comme nous en collectionnons parfois : personnages de bandes dessinées, comics ou mangas, en résine colorée, figés dans un élan qui sur le papier allait se poursuivre dans les cases suivantes. Sur ces figurines viennent donc se former d'étranges formes cotonneuses, signifiant mouvement, explosion ou action : le cartooniste Mort Walker a ironiquement recensé dans *The Lexicon of Comicana* (1980) plusieurs de ces « symbolia », aux noms joyeusement inventés par lui : emanata, quimps, plewds, agitrons ou encore grawlixes, qui désignent cette forêt de signes – traits, nuages, symboles divers – utilisés par les dessinateurs pour manifester la vitesse, la colère, la peur, la joie ou encore la maladie. Ceux qu'affectionne Jérôme Allavena se nomment, semble-t-il, les « briffits », nuages rappelant par leur forme les ectoplasmes de gaze vomis par la médium Stanisława Popielska au début du siècle dernier, et qui en bande dessinée sont utilisés pour manifester le départ rapide d'un objet ou d'un personnage d'un lieu vers un autre.

On ne verra dans cette exposition ni les figurines en question, ni même les dessins réalisés à partir desdits « briffits », mais l'ensemble d'un processus en forme de sauts de puce. On voguera du dessin à des gifs, de gifs à des images lenticulaires, à des dessins qui se laissent lire non sur la surface en deux dimensions de la page mais en trois dimensions puis en quatre, temps matérialisé sur des bas-reliefs, eux-mêmes repensés en forme de rondelles de durée qui s'étirent dans l'espace, jusqu'à une bande dessinée, qui semble d'abord boucler cette balade en dérivation. Mais dans ce petit ouvrage, un des « briffits » d'origine se voit au contraire non pas restitué mais déconstruit, morcelé de page en page, au fur et à mesure que les cases se multiplient : dans cet émiettement mental, le nuage d'origine, évanescents mirage de vitesse, paraît fait de plâtre et ne cesse d'être brisé en éclats de plus en plus infimes, éclats pulvérulents d'une masse qui n'était qu'une fiction. Et c'est bien à travers ces petites pertes, ces légères poussières, que Jérôme Allavena réussit à extraire une certaine essence du dessin, qui émergerait plus d'entre les choses que des choses elles-mêmes.

Camille Paulhan



Effectivement#3, 2016
impression lenticulaire
55 x 55 cm



Effectivement#2, 2016
impression lenticulaire
55 x 55 cm

Effectivement / Solo Show, Galerie Houg, Paris

Three memories of my adolescence that might seem unrelated to Jérôme Allavena's work

- Music theory class, discovery of the ostinato, also known as “obstinate bass”. A musical phrase is repeated “obstinately” throughout a piece, whilst the other parts evolve. As I am very stubborn myself, I enjoy this obstinate motif marked by spontaneous variations.

- Physics class, we are studying electricity. The principle of voltage equality teaches me that the terminal voltages of two dipoles connected en dérivation (in a parallel circuit) are equal. I then take a liking to the term “dérivation” (drift), which seems particularly poetic to me.

- Of the “theory of the dérive (drift)” of Debord (1956), I wish to remember only that it is a “technique of rapid passage”, voluntarily cutting out the rest of its definition.

New drifts

I do not know if Jérôme Allavena is obstinate or if he is adrift, but I cannot help but consider the collection of works that he is presenting at the Houg Gallery as a prolonged variation of intertwined shapes and media. At the root of his exhibition “Effectivement” are small objects, the like of which we sometimes collect: bande dessinée, comic book or manga characters, made of colourful resin, frozen in an instant which on paper would have developed in the following boxes. On these figurines, strange cottony shapes appear, expressing movement, explosion or action: the cartoonist Mort Walker humorously listed several of these “symbolia” in *The Lexicon of Comicana* (1980), under comical names he invented: emanata, quimps, plewds, agitrons, grawlixes and other terms describing the forest of symbols – lines, clouds, various shapes – used by illustrators to convey speed, anger, fear, joy or even illness. Those preferred by Jérôme Allavena are apparently named “briffits”, clouds that remind us of the gas ectoplasms vomited by the medium Stanisława Popielska at the beginning of the twentieth century, and which are used in bande dessinée to express the hasty departure of an object or character from a place to another.

In this exhibition, we will find neither the figurines in question nor the drawings based on said “briffits”, but rather an entire process in the form of small hops. We will sail from drawing to gifs, from gifs to lenticular images, to drawings which can be read not only on the two-dimensional surface of the page but in three dimensions and later in four, as time is materialised on bas-reliefs which have themselves been rethought as temporal slices stretching out in space. A bande dessinée seemingly brings an end to this drifting stroll, but within this booklet, one of the original “briffits” is deconstructed rather than restored, fragmented further from page to page, as the comic's boxes multiply: in this mental crumbling, the initial cloud, an evanescent mirage of speed, appears to be made of plaster and is shattered into smaller and smaller shards, the dusty remains of a mass that was only fiction. And it is through these small losses, these light particles, that Jérôme Allavena manages to extract the essence of drawing, which would seem to emerge from in between things rather than from things themselves.

Camille Paulhan

(translation French to English by Frederic Beriro)



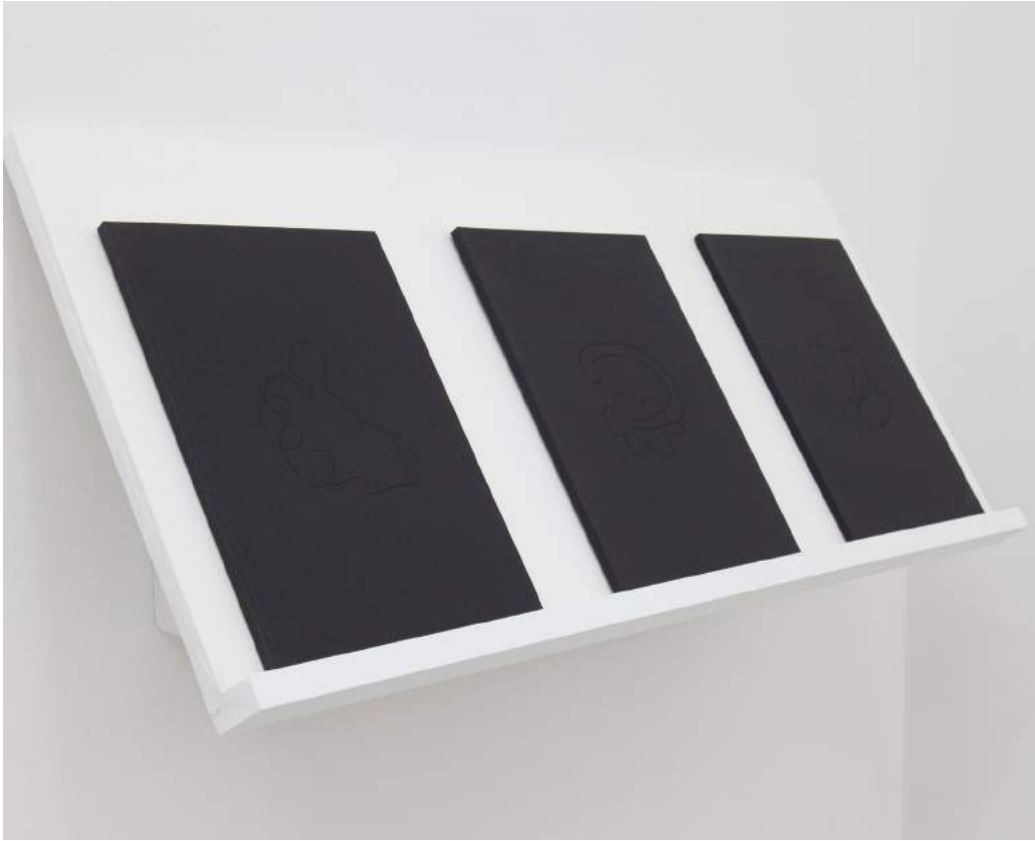
Relativement#2, 2016
dessin numérique
55 x 55 cm



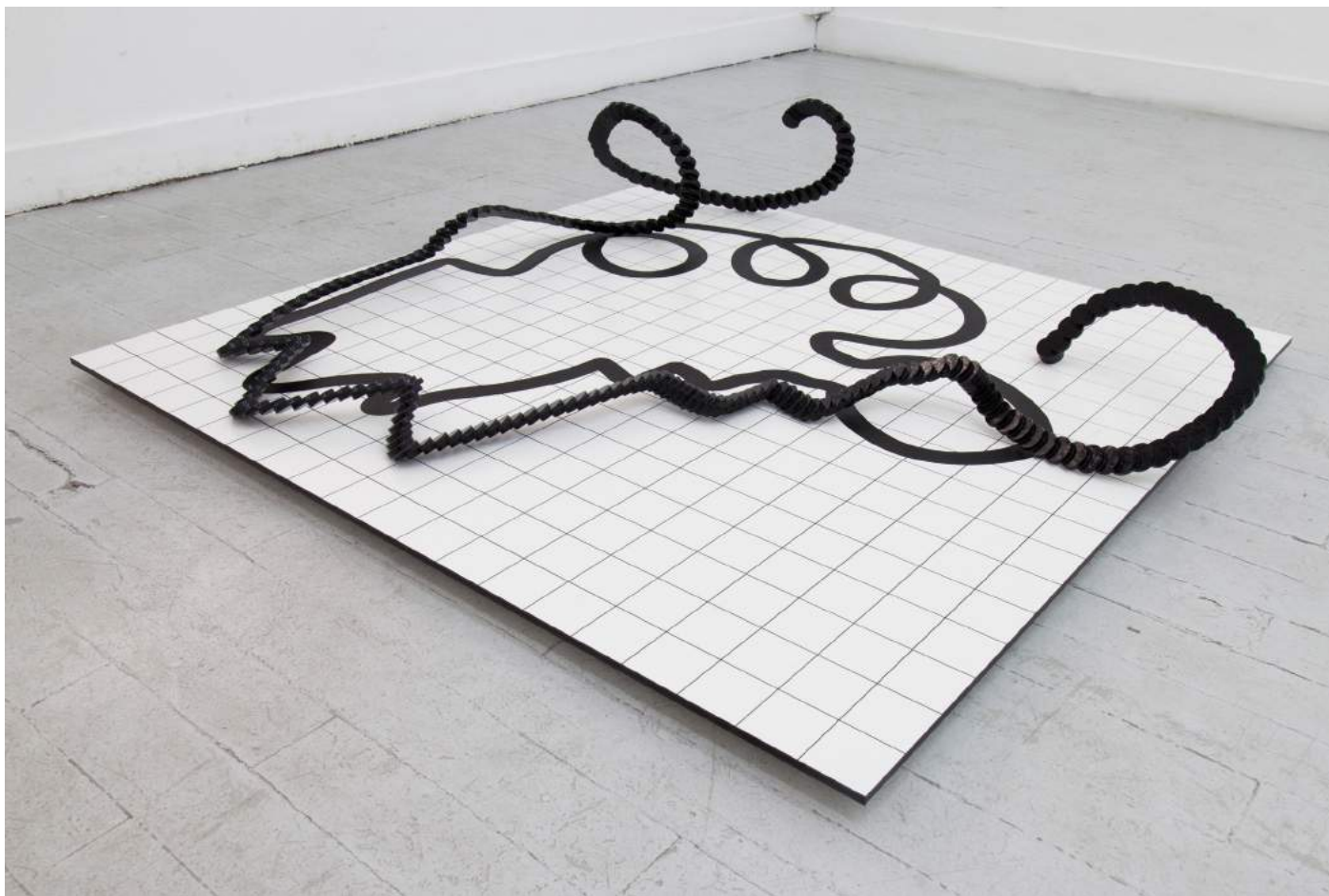
Effectivement#2, 2016
impression lenticulaire
55 x 55 cm



Cordialement#2, 2016
encre sur papier
55 x 55 cm



Finalement#1,#2,#3, 2016
20 x 27 cm, 70 pages
édition n°1
10 exemplaires de chaque, numérotés et signés



Objectivement#3, 2016
gravure sur Trespa et bois laqué
106 x 103 x 25 cm



Objectivement#1, 2016
gravure sur Trespa et bois laqué
100 x 100 x 30 cm



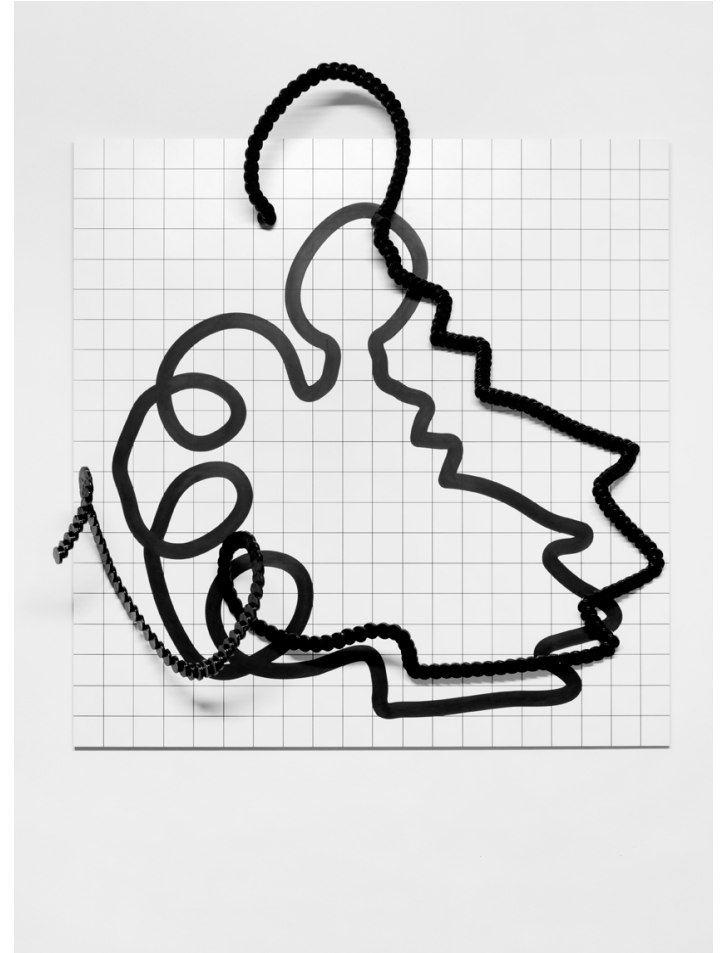
Objectivement#2, 2016
gravure sur Trespa et bois laqué
103 x 115 x 20 cm



Objectivement#1, 2016
gravure sur Trespa et bois laqué
100 x 100 x 30 cm



Objectivement#2, 2016
gravure sur Trespa et bois laqué
103 x 115 x 20 cm



Objectivement#3, 2016
gravure sur Trespa et bois laqué
106 x 103 x 25 cm



Vue de l'exposition *When shall we three meet again In thunder, lightning or in rain ?*

Ellipse, 2015
Gravure sur Trespa
150 x 112,5 cm

When shall we three meet again In thunder, lightning or in rain ?

Aurélie Pétreil, Jérôme Allavena, Vincent Roumagnac.

Commissaire: Françoise Lonardoni

Jérôme Allavena, qui pratique principalement le dessin, centre son travail dans une forte dynamique exploratoire, loin de la définition première du dessin - la ligne tracée sur du papier. Le geste, l'espace, le support et la manière d'exposer sont le sujet de ses travaux.

La série « Ellipse », produite pour l'exposition, inclut le dessin et le vide qui l'entoure. Le dessin d'une chaise évolue d'une planche à l'autre, selon un modèle difficile à reconstituer : c'est le vide autour du premier dessin qui sera le matériau de construction du second dessin et ainsi de suite. Jérôme Allavena montre le processus d'une représentation évolutive qui peu à peu s'écarte de sa lisibilité, et devient une idée, une somme de contours théoriquement exacts mais visuellement indéchiffrables. Le rendu final éloigne encore le dessin de son ancrage traditionnel, car il est réalisé par une machine sur un matériau de synthèse. Dans ces écarts qui s'additionnent, se retrouvent la préoccupation de cet artiste pour les limites sensorielles, et son aptitude à mettre en évidence les conditionnements du regard.

[...]Ces paramètres théâtraux introduisent la force du temps, mouvante, décisive et insaisissable, dans l'exposition. L'instabilité décrétée de la forme plastique est plus qu'une proposition : elle implique une persistance de l'œuvre dans tous ses états, sans hiérarchie : le temps de la présentation n'est pas privilégié sur celui du mouvement, une configuration en vaut une autre.

[...]Dans un système de déplacement accéléré du sens et des choses, chaque élément, qu'il soit œuvre, matériau ou espace est inclus dans le périmètre travaillé des artistes, et devient signifiant.





On a scale of 1 to 24 soulève des questions sur l'expérience d'une pièce en utilisant les anciens coffres forts de la banque. Deux structures similaires, mais d'échelle différente, composées chacune d'un parallélépipède noir et d'une bâche sur laquelle une grille est dessinée à main levée, sont placés séparément dans deux chambres. En visitant ces deux coffres, qui sont presque identiques en taille et en architecture, le «déjà vu» qui s'opère alors teste notre appréhension d'un module où la frontière entre la maquette et le modèle réduit (qui ont deux temporalités bien distincte) se complique.

Megumi Takashima
Art Critic

On a scale of 1 to 24, 2012
Wood, tarpaulin, acrylic paint
Hiroshima Art Document 2012

On a scale of 1 to 24 raises questions about the cognition of a work by using the former bank vaults. Two similar structures, but of different scale, each comprised of a black cubic frame and a hanging piece of tarpaulin on which grids are drawn freehand, are separately placed in two rooms. Experiencing these two rooms, which are almost identical in size and in architecture, the «déjà vu» which then operates tests our apprehension of a module where the border between the model and the reduced model (with two distinct time scales) is complicated.

Megumi Takashima
Art Critic

Ça & là (This & There)

Une exposition à la Fondation d'entreprise Ricard et au-delà, pour célébrer les 10 ans du Pavillon Neuflyze OBC, Laboratoire de création du Palais de Tokyo, Paris

Curateur : Claude Closky

«J'ai été invité à réaliser une exposition à l'occasion des 10 ans du Pavillon (Laboratoire de création du Palais de Tokyo), par ses responsables **Ange Leccia** et **Christian Merlhiot**, et par Colette Barbier et la Fondation d'entreprise Ricard qui l'hébergera. Parallèlement à l'investissement des salles de la Fondation, j'ai proposé aux artistes de faire une pièce, une intervention, dans le lieu ou sur le support de leur choix, c'est-à-dire que cette place soit une composante à part entière de leur travail. Le titre de la manifestation est *Ça & là*, en anglais *This & There*. Il insiste sur le couple objet (ou action) et place, tout en jouant avec les expressions délibérément irrésolues «ça et là» et «ceci cela», en anglais «this and that» et «here and there». Le dessein est de produire des situations qui à la fois questionnent et motivent les relations avec l'environnement occupé. Concrètement, des oeuvres seront visibles dans des espaces publics: musées, rues, stations de métro ; des espaces privés : magasins, cafés, habitations; et des espaces virtuels: sites internet, blogs.»

This & There (Ça & là)

An exhibition at the Fondation d'entreprise Ricard and beyond, to celebrate the 10th anniversary of the Pavillon Neuflyze OBC, creation laboratory of Palais de Tokyo, Paris

Curator : Claude Closky

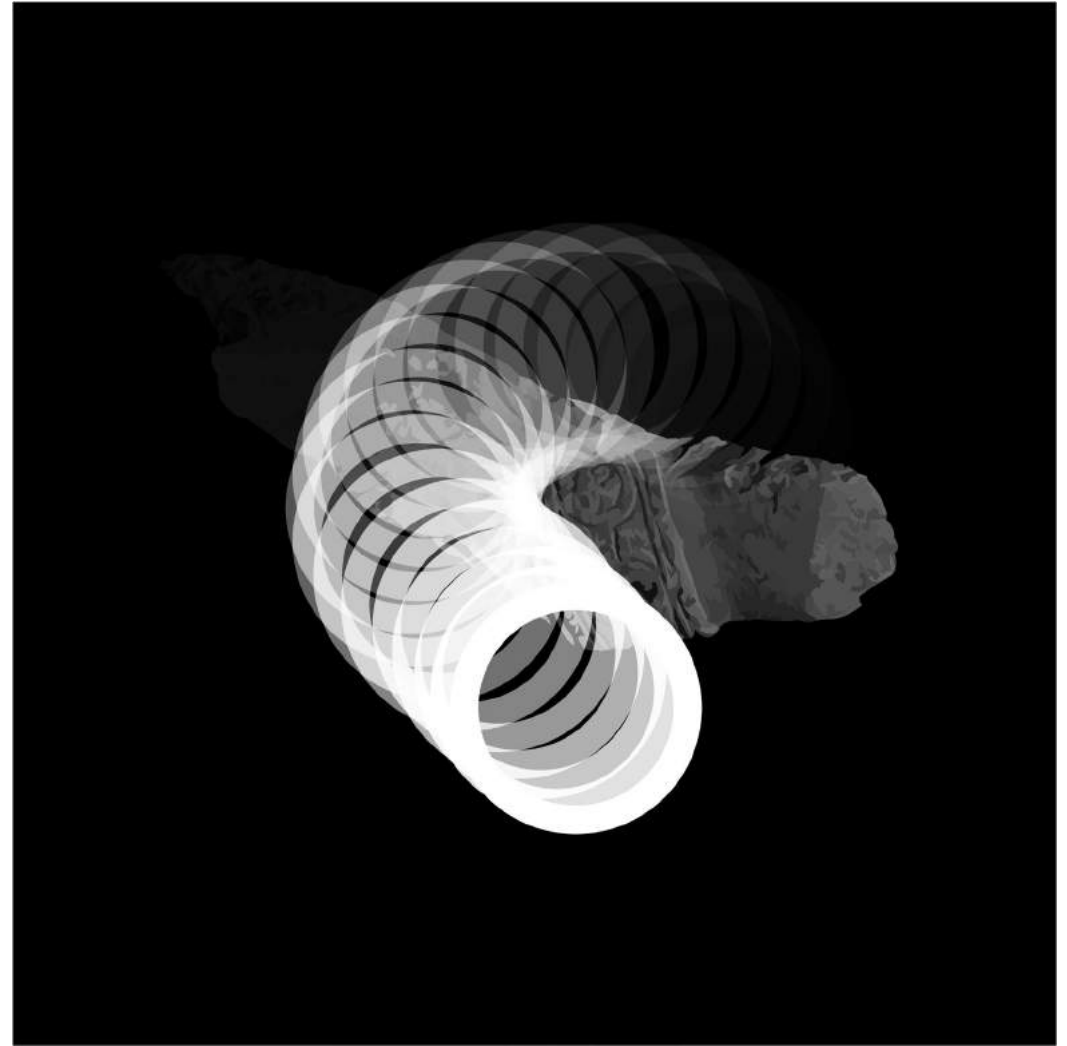
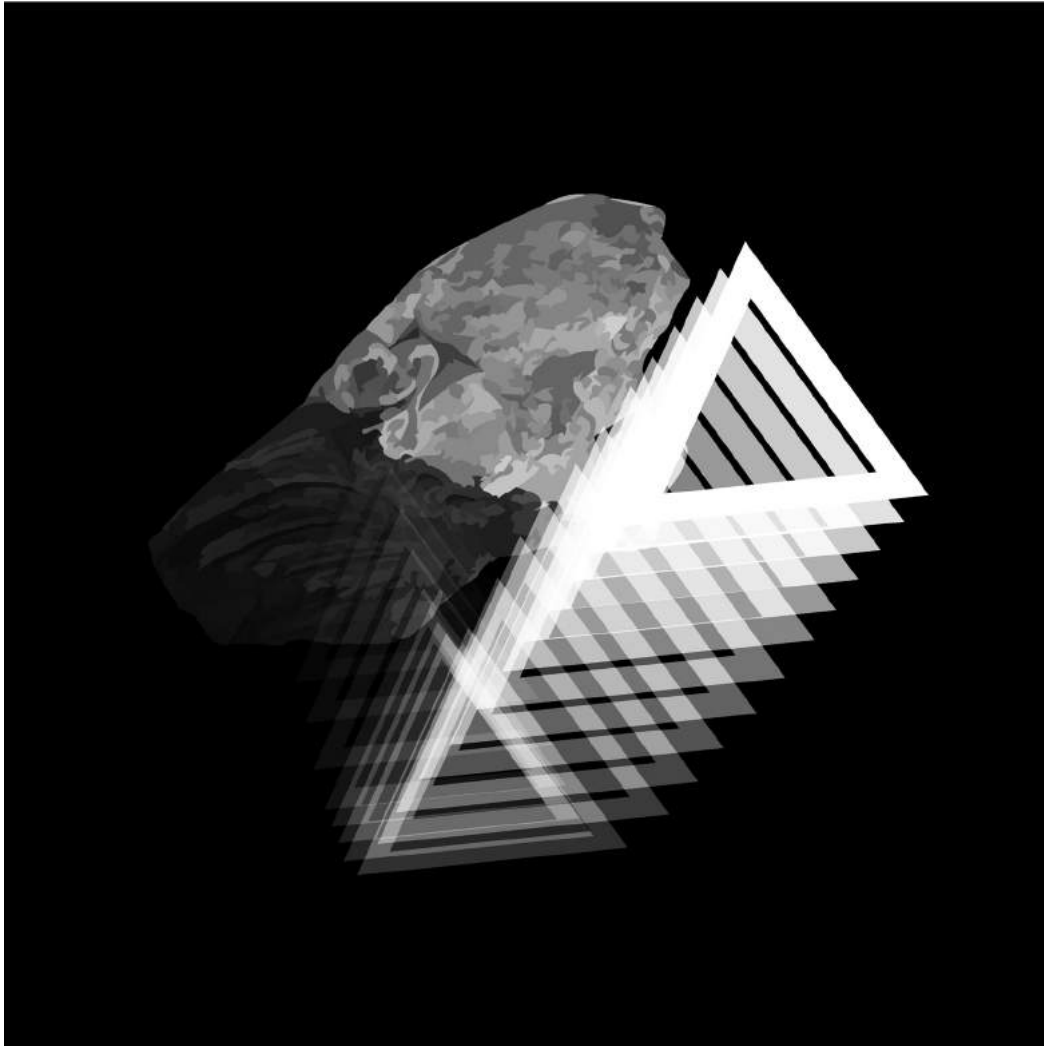
«I have been invited to realize an exhibition for the 10th anniversary of the Pavillon Neuflyze OBC, Palais de Tokyo Laboratory for Creation by **Ange Leccia** and **Christian Merlhiot**, creators and holders of this laboratory and Colette Barbier and the Fondation d'entreprise Ricard that will host this project. Along with the exhibition at the Foundation space, I have proposed to the participants to show a work, to make an intervention, in the space and media of their choice, that is to say that this space will be a fully element of their work. The title of the exhibition is «*This & There*». It focuses on the pair, object (or action) and place. It also plays with the two common and unsolved expressions «This and that» and «Here and there». The intent is to create situations that at the same time question and prompt connections with the occupied environment. Concretely, works will be visible in public spaces: museums, streets, metro stations; in private spaces: shops, flats; and in virtual spaces: web sites, blogs.»



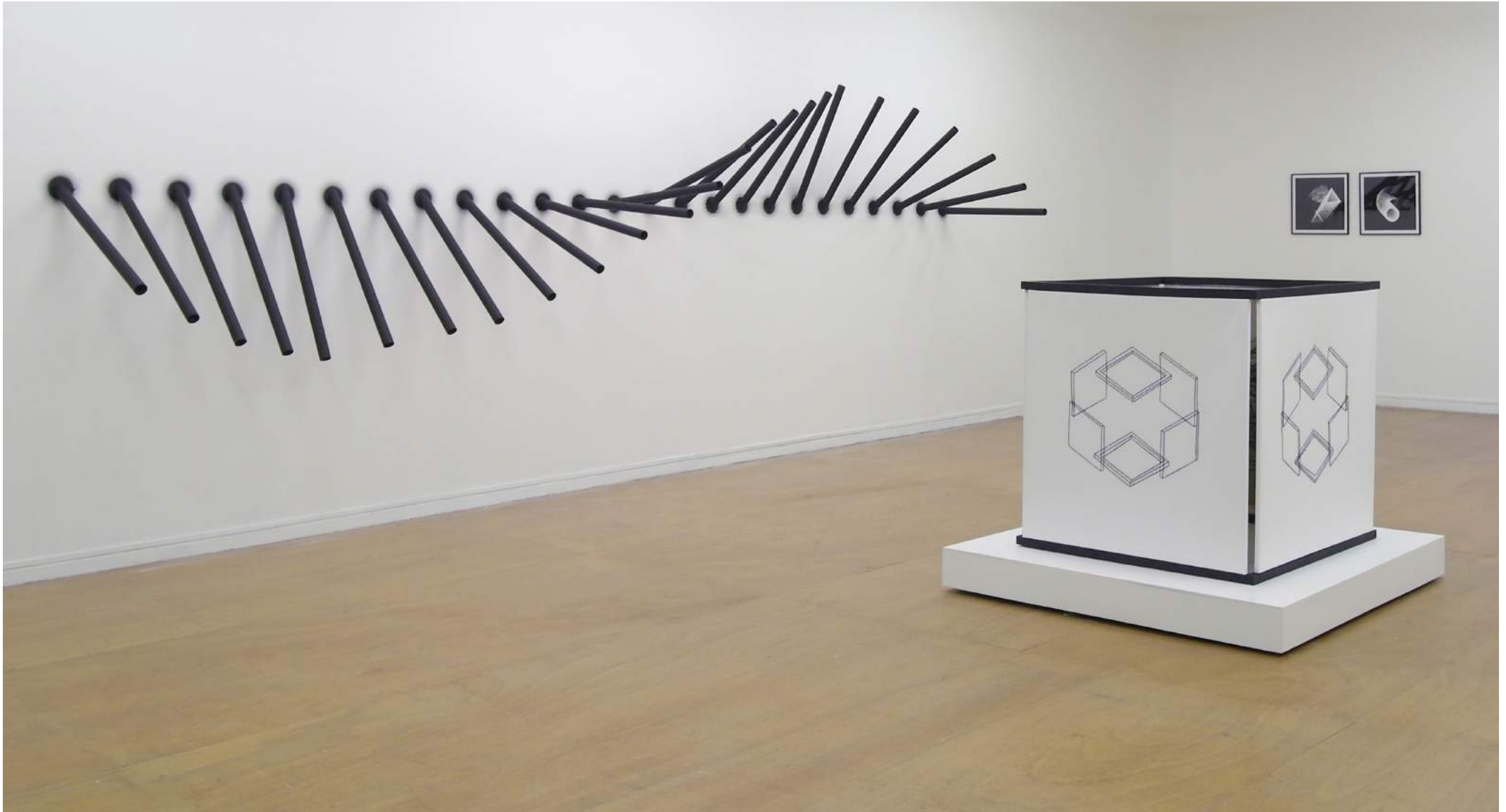
The Fourth Intuition, 2012

Online Animated gif,

<http://thefourthintuition.jeromeallavena.com/>



Si la montagne (ne) vient (pas)..., 2012
Impression fine art
50 x 50 cm



Galerie^(m), 2012
24 Tubes PVC
Dimensions Variables

Warp Zone, 2012
Bois, Toiles, Fil acrylique
106,8 x 106,8 x 106,8 cm

Si la montagne (ne) vient (pas)..., 2012
Impression fine art
50 x 50 cm

Warp Zone

Exposition Personelle à l'école d'art de Chateauroux.

Pour son exposition, Jerome Allavena a choisi d'appréhender l'accrochage comme un temps de recherche pour développer de nouvelles formes à partir de pièces existantes. Il a ainsi réalisé une animation avec la participation des élèves, dont l'enjeu était que chacun réinterprète une base graphique de huit points de vue différents d'une figure équestre donnée par l'artiste. Confiant ainsi à d'autres le soin de multiplier et de faire évoluer les images pour créer un temps d'animation dont il organise le montage final.

Au travers des oeuvres présentées dans la galerie, il interroge la genèse du dessin et rend perceptible le mouvement inhérent au processus créatif, nous invitant ainsi à reconstituer mentalement la projection spatiale de certaines figures, et à établir des correspondances visuelles entre différentes variations graphiques qui mettent en jeu les moyens élémentaires du dessin. Du point actif en mouvement qui engendre la ligne, au développement de figures géométriques simples (carré, rond, triangle) et de leur modélisation en trois dimensions, ces libres associations donnent le sentiment de traverser un faisceau de figures qui s'actualise sous nos yeux, construisant et déconstruisant les figures jusqu'au seuil du dessin illustratif.

Nathalie Secardin

Galerie⁽ⁿ⁾, 2012

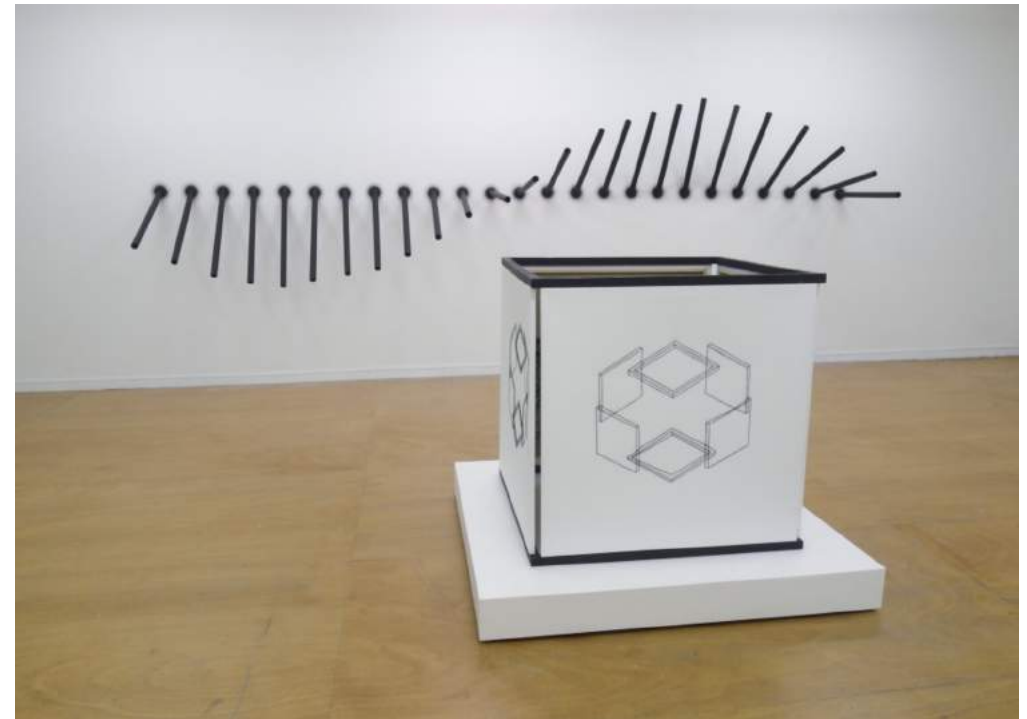
24 Tubes PVC

Dimensions Variables

Warp Zone, 2012

Bois, Toiles, Fil acrylique

106,8 x 106,8 x 106,8 cm



Warp Zone

Solo show at the Art School of Chateauroux.

For his exhibition, Jerome Allavena chose to interpret the mounting as a time of research to develop new forms from existing parts. He made an animated movie with the participation of students, whose challenge was to draw one or more of eight different angles of an equestrian figure given by the artist. Entrusting to others the task to multiply and evolve images to create an animation for which he organized the final cut.

Through the works presented in the gallery, he questions the genesis of the drawing and makes visible the movement inherent in the creative process, thus inviting us to mentally reconstruct the spatial projection of certain figures, and establishing visual correspondences between different variations graphs that put into play the basic means of drawing. From a point in motion to the line that leads to the development of simple geometric shapes (square, round, triangle) and their three-dimensional modeling, these free associations give the feeling of crossing a beam of figures that will refresh our eyes, constructing and deconstructing the figures to the threshold of illustrative drawing.

Nathalie Secardin



Warp Zone, 2012

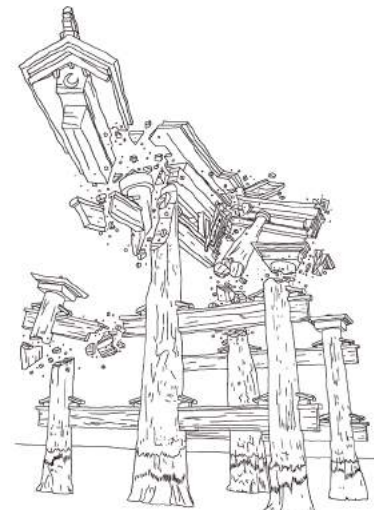
Bois, Toiles, Fil acrylique
106,8 x 106,8 x 106,8 cm

Every line of sight would end on the surface of a star, 2011

Impression / Print
100 x 100 cm

Louis XIV, Place des victoires, Paris, 2012

Vidéo, Boucle



Crack Wham Baoum, 2011
Serie de 9 dessins numeriques
Impressions A4 (21 x 29,7 cm)

Trou noir ? Image d'un ciel étoilé ? *Every line of sight would end on the surface of a star** pourrait évoquer la retranscription du souvenir des étoiles brillant dans le ciel (certaines de ces étoiles dont la lumière nous atteint aujourd'hui ont depuis bien longtemps cessé de briller). Magma obtenu par accumulation, dans cette impression au noir, un seul cube d'arrête est dessiné à main levée, superposé et reproduit un millier de fois. Chez Jérôme Allavena le dessin se fait toujours dessein et travaille autant à dire sa genèse, sa « chose mentale », sa construction qu'à en saisir la temporalité, dans l'idée de donner à voir cette quatrième dimension, si perceptible (quoi que) et pourtant si peu représentable.

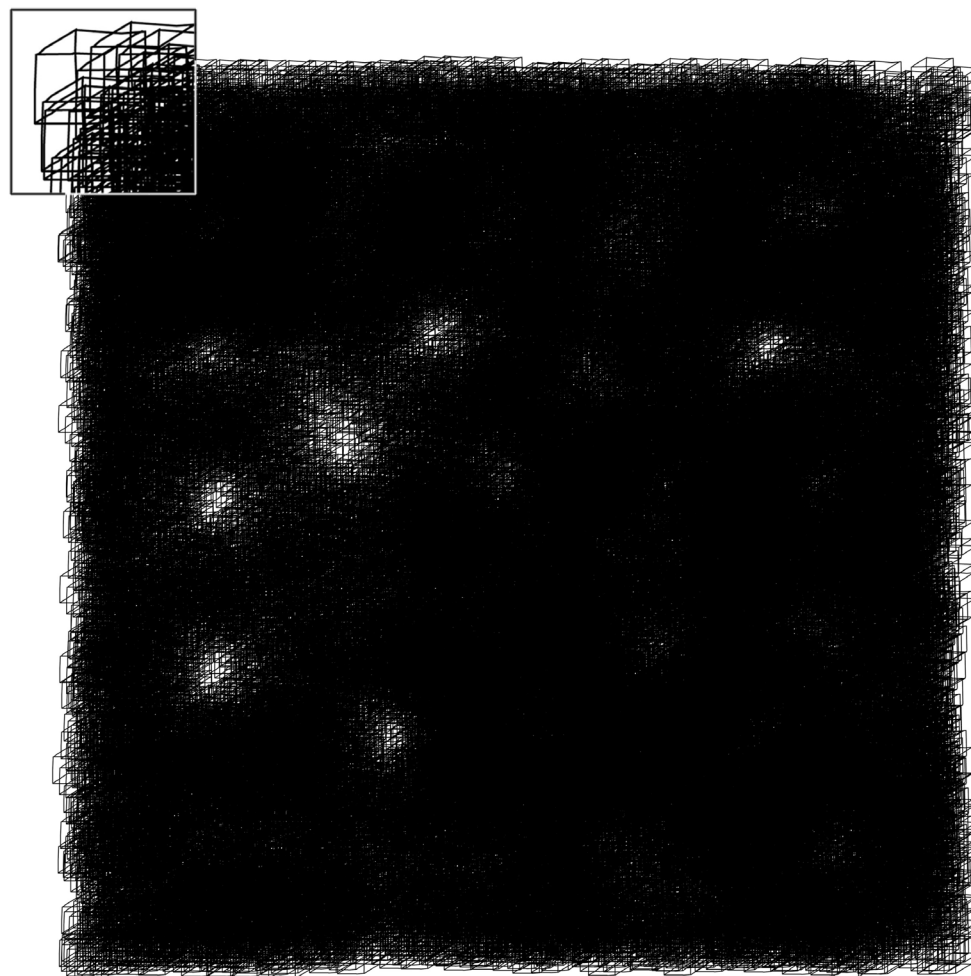
* *Le titre est une citation tirée d'Une brève histoire du temps (1989) du physicien Stephen Hawking, livre dans lequel il explique comment dans un univers statique, où il n'y a pas d'expansion et où tout est immobile, chaque point de vue finirait à la surface d'une étoile. Le ciel étant alors aussi brillant que le soleil, même la nuit.*

Isabelle Delamont, *Black Session Boulevard Richard Lenoir,*
Le Commissariat, Paris

Black hole? Image of a starry sky? *Every line of sight Would end on the surface of a star** of the transcript could evoke the memory of the bright stars in the sky (some of those stars whose light reaches us today have long since ceased to shine). Magma accumulation obtained in this printing towards black, a single cube drawn by hand is superimposed and reproduced a thousand times. For Jerome Allavena, drawing and design is always working its origins, its «cosa mentale», its construction as much as its temporality, in the idea of letting see the fourth dimension, so noticeable and yet not so easily represented.

* *The title is a quote from A Brief History of Time (1989) by the physicist Stephen Hawking, book in which he explains how in a static universe, where there is no expansion and where everything is still, each point sight would end on the surface of a star. The sky is then as bright as the sun, even at night.*

Isabelle Delamont, *Black Session Boulevard Richard Lenoir,*
Le Commissariat, Paris



Every line of sight would end on the surface of a star, 2011
Impression / Print
100 x 100 cm

LE RAYON VERT

10 juin - 3 JUILLET 2011

Les modules
FONDATION PIERRE BERGE
YVES SAINT LAURENT
Palais de TOKYO

1882 : Jules Verne écrit *Le Rayon vert*, un roman inspiré d'un phénomène optique éponyme.

1947 : Dans le cadre de l'*Exposition internationale du surréalisme* à la Galerie Maeght, Frederick J. Kiesler présente notamment une série d'installations intitulées successivement «Salle des superstitions», «Totem des religions» et enfin «Le Rayon vert», un ensemble qu'il conçoit comme le lieu de convergence des arts pour l'élaboration d'une architecture magique en opposition à l'architecture du Corbusier.

1986 : Pour réaliser un film intitulé *Le Rayon vert*, Eric Rohmer s'inspire de quelques vers écrits par Arthur Rimbaud : «Ah ! que le temps vienne / Où les cœurs s'éprennent».

Depuis 1989 : Le 13 de chaque mois à California City, en plein désert de Mojave, certains prétendent que la Vierge Marie apparaît un temps donné dans le ciel. Des centaines de pèlerins affluent ainsi régulièrement, scrutant les nuages, dans l'attente d'une apparition céleste.

Ainsi intitulée, cette exposition dessine des confluences aussi singulières que l'optique et l'amour, l'instant et les superstitions. Chacune des propositions présentées à cette occasion développe une relation particulière au temps, ses variations et ses expérimentations. Dans une oscillation de tous les possibles, les résidents du Pavillon proposent un projet où s'entremêlent performances, concerts, variations, dilatations, hypothèses et potentiels.

1882: Jules Verne writes *Le Rayon vert [The Green Ray]*, a novel inspired by an eponymous optical phenomenon.

1947: As part of the *Exposition internationale du surréalisme [International Surrealism Exhibition]* at the Galerie Maeght, Frederick J. Kiesler presents a series of installations, the first entitled "Salle des superstitions" [Superstitions' room], the second "Totem des religions" [Religions' Totem] and the last "Le Rayon vert", an assembly he designs as the place where the arts converge to develop a magical architecture in opposition to the architecture of Le Corbusier.

1986: To make a film entitled *Le Rayon vert [The Green Ray]*, Eric Rohmer draws inspiration from some lines written by Arthur Rimbaud: « Ah ! que le temps vienne / Où les cœurs s'éprennent » ["Ah! Let the time come / When hearts are enamoured"].

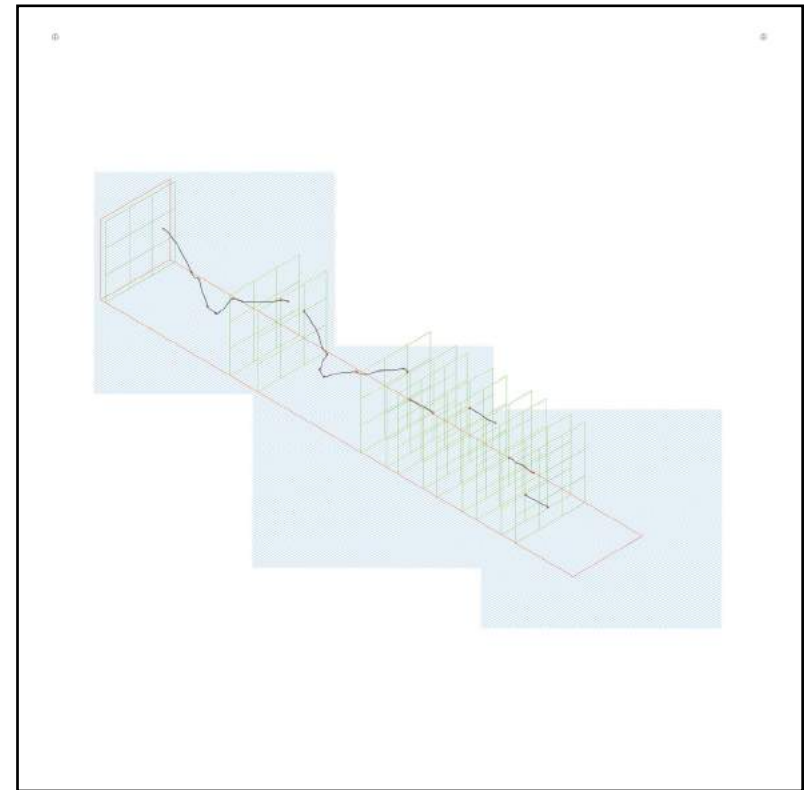
Since 1989: Some people have claimed that the Virgin Mary appears in the sky at California City, in the heart of the Mojave Desert at a given time on the 13th of every month. So hundreds of pilgrims flock there regularly, scanning the clouds, hoping to see a celestial vision.

The exhibition bearing this title forms confluences as strange as optics and love, the instant and superstitions. Each of the works shown on this occasion develops a special relationship with time, its variations and experiments involving it. In an oscillation of every possibility, the residents at Le Pavillon are presenting a project where performance, concert, variations, dilations, hypotheses and potentials are intermingled.

J'adore quand un plan se déroule sans accrocs, 2011

Impression sur bâche, bois, peinture

108,8 x 108,8 x 108,8 cm



Des lignes sont pyrogravées partout sur la surface de l'objet créant des méridiens et des parallèles. Répercussion des notions de voyage comme un état mental et comme un mouvement dans l'espace. Tournant autour du territoire et du remake dans sa recherche de l'essence du Road trip.

The Lost Art of Travelers, Dallas, Texas



Lines are pyrographed all over the surface of the object creating meridians and parallels. Echoing notions of traveling as a mental state and as a motion in space, wandering around, spinning and remaking in search for the essence of the Road Trip.

The Lost Art of Travelers, Dallas, Texas



Stand by me, 2011
Deux table en bois, pyrogravure
180 x 105 x 105 cm

Après Manu Park au Gyeonggy Creation Center en 2010, **Peter Doroschenko**, directeur du Dallas Contemporary au Texas invite le Pavillon Neuflyze OBC à concevoir une exposition collective dans l'institution qu'il dirige.

Comme chaque année depuis la création du programme au Palais de Tokyo, ce projet est l'occasion d'une session de travail à l'étranger. Dans un premier temps, Peter Doroschenko est venu présenter son institution et le projet de l'exposition au Pavillon Neuflyze OBC en janvier 2011.

Au mois de mars et avril, les résidents voyageront à la frontière entre le Mexique et les USA pendant plusieurs semaines et c'est autour de cette notion, sa dimension politique, sociale et géographique que se construira l'exposition.

Toutes les pièces seront produites à Dallas au retour de ce voyage avant d'être présentées lors d'une exposition qui sera visible jusqu'à la fin de l'été 2011.

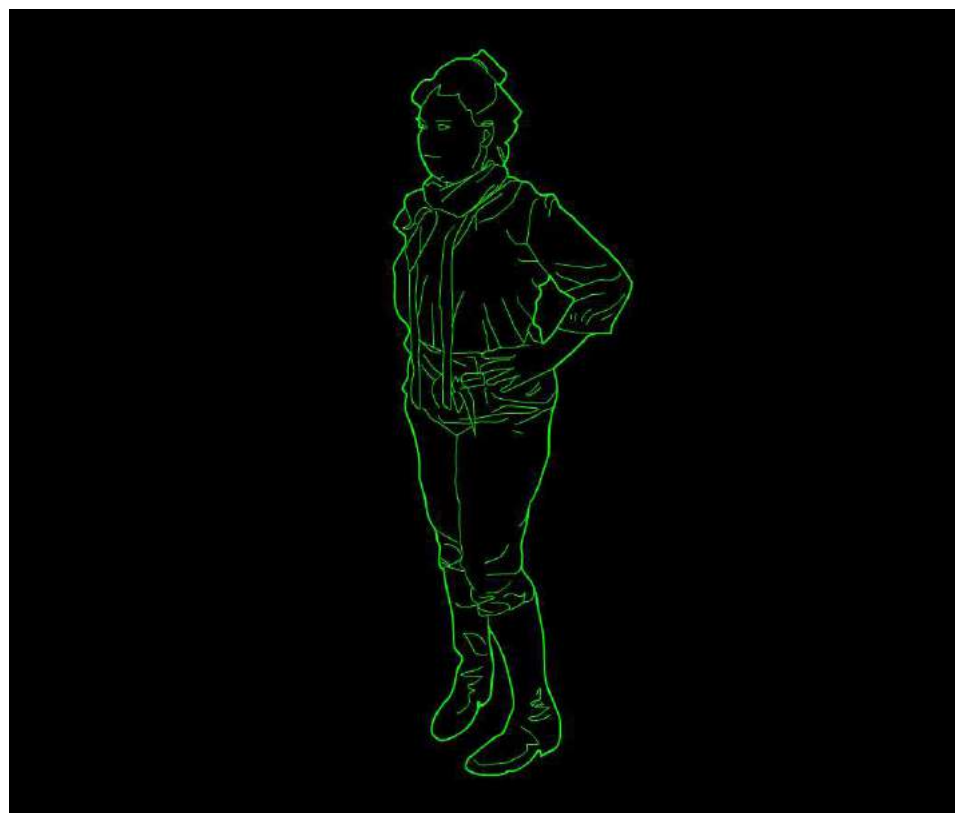


After Manu Park at the Gyeonggy Creation Center in 2010, **Peter Doroschenko**, director of the Dallas Contemporary invites in Texas the Pavilion Neuflyze OBC to design an exhibition in the institution he leads.

As every year since the inception of the program at the Palais de Tokyo, the project is the opportunity of a work session abroad. At first, Peter Doroschenko presented his institution and the project of the exhibition at the Pavilion Neuflyze OBC in January 2011.

In March and April, residents will travel to the border between Mexico and the United States for several weeks and it is around this concept, its political, social and geographical exposure will be built.

All parts will be produced in Dallas back from this trip before being presented at an exhibition which will be visible to the end of summer 2011.



Characters, 2011

Vidéo, 24" loop

The Lost Art of Travelers, Dallas, Texas

Artiste issu de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, Jérôme Allavena pratique le dessin sous toutes ses formes. Jouant de ses qualités plastiques, de sa relation au temps et à la narration, de ses capacités à dire le projet, le dessin est indissociable dans son travail, du dessin, de la « chose mentale » et toujours en relation avec une réflexion sur sa matérialité.

La vidéo *Émergence* alterne deux actions du dessinateur ; le tracé d'un trait au crayon, vient délimiter le contour d'une forme grisée, elle-même obtenue par l'effacement au doigt du tracé précédent.

La « tâche » comme en expansion, s'étend peu à peu jusqu'à ce qu'elle ait complètement recouvert la surface filmée.

J'explore, dans ce travail, le dessin dans son rapport au temps (d'où la vidéo) et d'une certaine manière, son rapport à la cartographie. Comme une île qui émerge, qui grandit, et dont les contours sont dessinés sous l'action du « doigt » et du regard de l'homme. J.A.

Collection FRAC Poitou-Charentes, Acquisition 2010

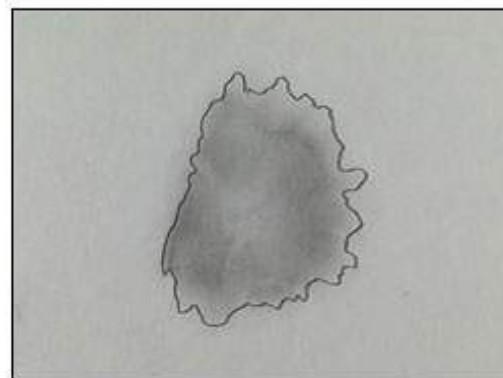
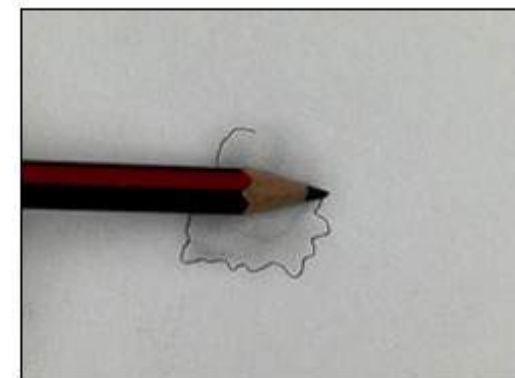
Artist from the European School of Visual Art in Angoulême, Jerome Allavena practices drawing in all its forms. Playing its plastic qualities, its relationship to time and narrative, its ability to tell the project, the drawing is inseparable in his work, from design, from the «cosa mentale» and always in relation to a reflection on its materiality.

The video *Emergence* alternates two actions of the drawer, drawing a pencil line, defining the outline of a gray shape, itself obtained by erasing the previous course of the finger.

The «spot» like in expansion is extended little by little until it has completely covered the filmed surface.

I explore in this work, drawing in relation to time (hence the video) and in a sense, its relation to mapping. As an island emerging, growing, and whose contours are drawn by the action of «finger» and the gaze of a man. J.A.

Collection FRAC Poitou-Charentes, Acquisition 2010



Émergence, 2007

Vidéo, 3,52 minutes

Édition de 3 exemplaires

Collection du FRAC Poitou-Charentes



INDEX OF / Palais de Tokyo

18-19 décembre 2010, Niveau 1

Une proposition d'Alain DECLERCQ

Laissé en friche depuis le départ de la Cinémathèque française en 1997 et redécouvert récemment avec Rachel, Monique de Sophie Calle, le niveau 1 du Palais de Tokyo a inspiré aux artistes du Pavillon une série de travaux inédits et in situ sur la base de travaux antérieurs. Jouant sur l'idée des différents niveaux du Palais de Tokyo, les résidents 2010/2011 proposent une autre lecture de leurs oeuvres. Projections fantomatiques, leurs vidéos, sons énigmatiques, lumières furtives...

l'esprit des lieux joue avec l'esprit du temps et brouille les pistes de la perception.

Les huit sculptures sont huit variations d'un module en apparence identique. Chaque module est composé d'un panneau pivotant dans un cadre en bois sur lequel se trouve un dessin. Il est la représentation d'un contenant, d'une possible caisse pouvant servir au transport ou au stockage. L'installation envisage ainsi les conditions d'une réciprocité entre le module et le dessin, le dessin déterminant la position du module.

Abandoned since the departure of the French Cinematheque in 1997 and rediscovered recently with Rachel, Monique by Sophie Calle, level 1 of the Palais de Tokyo has inspired artists of the Pavillon a series of new pieces and in situ on the basis of previous works. Playing on the idea of different levels of the Palais de Tokyo, residents of 2010/2011 propose another reading of their works. Ghostly projections, videos of lights, enigmatic sounds, stealth lights ...

The spirit of the place plays with the spirit of the time and clouds the perception.

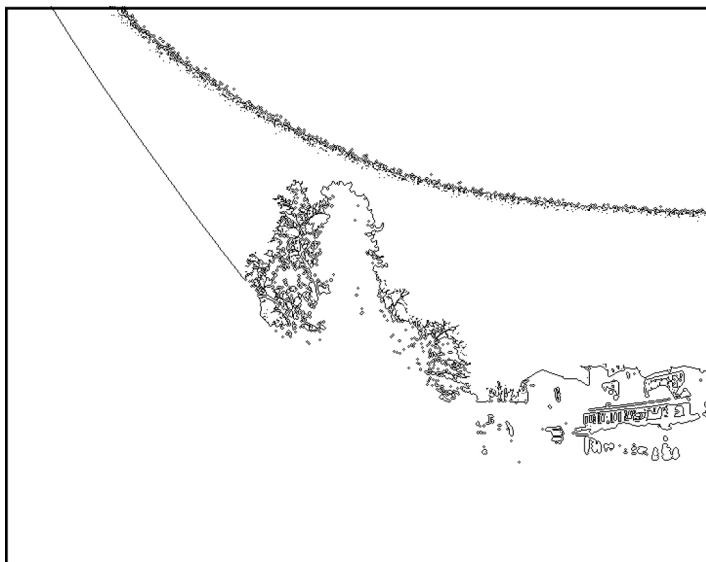
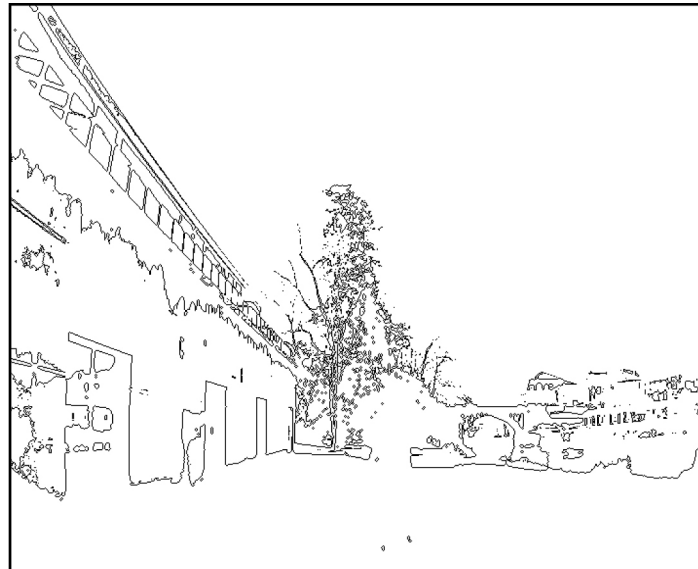
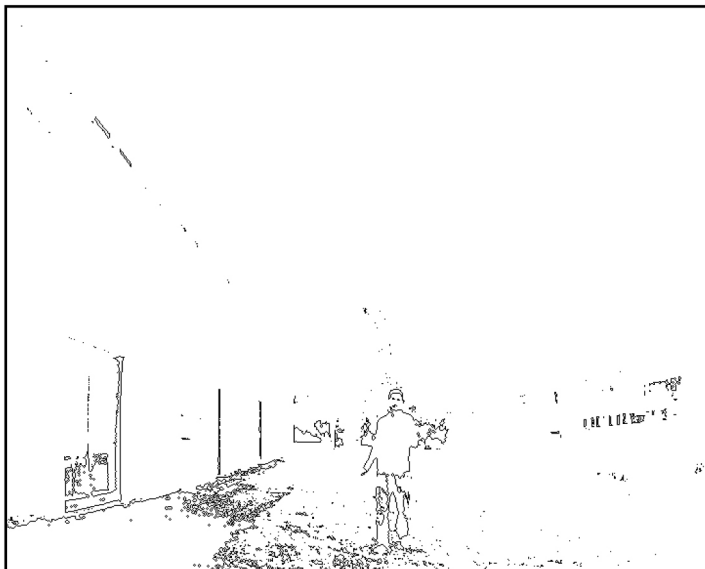
The eight sculptures are eight variations on a module, identical in appearance. Each module is made up of a wooden frame and a rotating panel with a drawing on it: a representation of a container, a crate that might be used for transport or storage. The installation thus projects the conditions of a reciprocity between the module and the drawing, where the drawing determines the position of the module.

Si et seulement si (Huit pièces), 2010

Huit sculptures, bois, acrylique

145 x 80 cm





Niveaux, 2008,
Vidéo bouclable , 42 secondes

Jérôme Allavena aborde le dessin par le biais de protocoles plus ou moins stricts qu'il s'impose systématiquement. Invité à investir les lieux à la Störk Galerie, il choisit d'évoquer l'activité du mécène propriétaire de la galerie -la climatisation- et de jouer sur les deux définitions du temps à la fois période et temps atmosphérique. Une première série de quatre dessins propose de traduire le climat en durée. Partant des icônes bien connues du bulletin météorologique tracées sur papier millimétré, il décompose son geste de manière à créer un schéma avec une abscisse et une ordonnée rendant compte du temps nécessaire à la réalisation du dessin. Il ajoute donc aux deux dimensions du dessin une troisième dimension: le temps, proposant de visualiser d'une autre manière un même dessin.

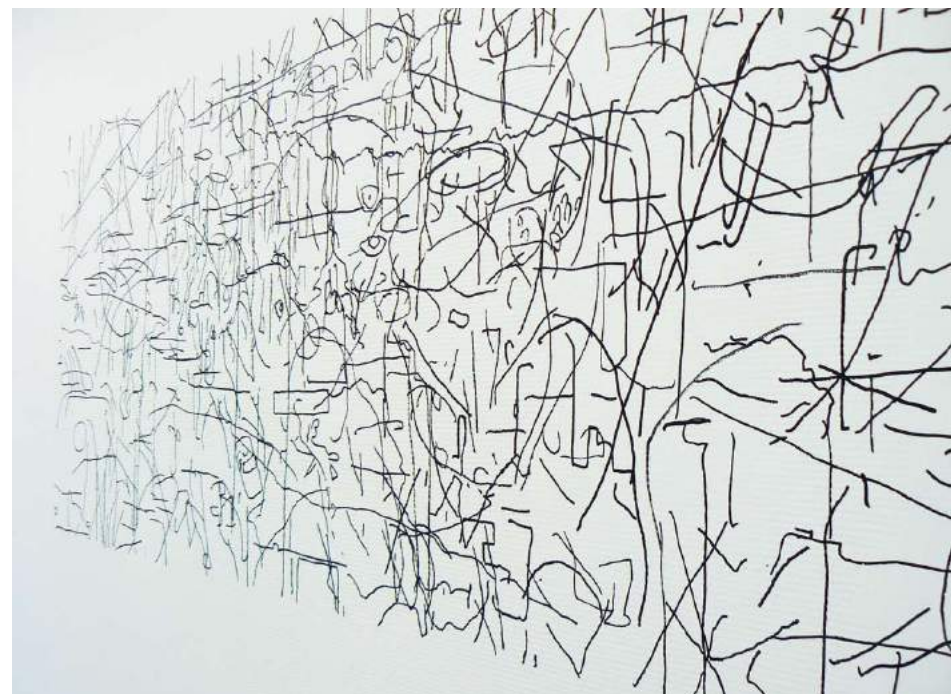
Quant à son dessin mural baptisé *The Day After tomorrow, 2h04*, il a été réalisé spécialement pour les lieux durant le temps de projection du film blockbuster sur les murs blanc de la galerie. L'artiste qui sélectionne des lignes et des motifs est donc tributaire de la façon dont le film a été tourné : longue ligne pour plan long ou trait bref pour scène rapide. Il propose ainsi une équivalence entre le temps du dessin et la durée du film optant pour un rapport frontal avec le film et privilégiant les images rémanentes. Enfin, une vidéo (*Niveaux*) sera projetée décomposant en strates une photographie afin d'offrir une nouvelle temporalité à l'instant saisi et proposant une autre lecture possible de l'image.

Elodie Laval, « Chiffrer et déchiffrer à dessein »,
in Paris Normandie, Rouen, Galerie Störck.

Jerome Allavena approaches drawing through more or less strict protocols. Invited to occupy the place in the Stork Gallery, he chose to discuss the activity of the gallery owner, air conditioning and play on the two definitions of the word «time» in french, both «period» and «weather». A first series of four drawings propose to translate the climate in duration. Based on the iconic drawings of weather on graph paper, it breaks down his act so as to create a diagram with an abscissa and an ordinate reflecting the time needed to complete the drawing. It thus adds to the two dimensions of the drawing a third dimension: time; offering an other point of view of the same drawing.

As for his mural called *The Day After tomorrow, 2h04*, it was made specifically for the site during the projection of the blockbuster movie on the white walls of the gallery. The artist who selects lines and patterns is dependent on how the film was shot: a long line for a long sequence or a short line for a faster one. It proposes an equivalence between the time of the drawing and the duration of the film, choosing a frontal relation with it and focusing on the afterimages. Finally, a video (*Niveaux*) will be projected, decomposing its photography into strata, to provide a new temporality by offering another possible reading of the image.

Elodie Laval, « Chiffrer et déchiffrer à dessein »,
in Paris Normandie, Rouen, Galerie Störck.



The day after tomorrow, 2h04, 2010
Acrylique sur mur,
Dimension variable



Tendre vers Ø, 2010
Exposition à *La Résidence*, Dompierre sur Besbre

La résidence d'artiste a accueilli l'exposition de Jérôme Allavena intitulée *Tendre vers Ø*, un travail réalisé par ce jeune artiste contemporain pendant la courte période qu'il a passée à Dompierre sur Besbre .

Considérant la nature instable du dessin comme une qualité, Jérôme Allavena s'est engagé dans le développement d'œuvres allant au-delà de la simple observation.

Dans le titre de l'exposition *Tendre vers Ø* sont présentes plusieurs notions abordées par l'artiste. «Tendre vers...» c'est évoluer vers un état différent, le «Ø» étant quelque chose d'inquantifiable, d'inatteignable, un horizon vers lequel on tend sans jamais l'atteindre, d'où les suites logiques de dessins s'imbriquant les uns dans les autres, soulignant le potentiel infini du dessin.

Différentes techniques sont employées dans les travaux: vidéo ou installations, photos ou images numériques. Le dessin est un lieu d'expérimentation où tous les moyens utilisés sont bons.

Pour cette exposition, 3 pièces ont été réalisées, où l'on passe de dessins représentatifs dans un espace d'exposition avec ses contraintes d'accrochage, à des dessins qui miment des vues en trois dimensions, pour finalement aboutir à un dessin mural où la ligne abstraite semble n'être qu'un vague paysage lointain aux contours incertains.

Pierre SANCELME

The artist residency hosted the exhibition of Jerome Allavena entitled *Tendre vers Ø*, a work of this young contemporary artist during the time he spent at Dompierre sur Besbre.

Considering the unstable nature of drawing as a quality, Allavena Jerome engaged in the development of works that go beyond simple observation.

In the title of the exhibition *Tendre vers Ø* there are several concepts presented by the artist. «Tendre vers ...» it evolves into a different state, the «Ø» is something unquantifiable, the unattainable, an horizon towards which we aspire but never reach, hence the logical sequences of drawings interleaved with each other, stressing the infinite potential of the drawing.

Different techniques are used in the work: video installations, photographs and digital images. The drawing is a place where all the experimental methods used are good.

For this exhibition, three pieces were produced, where we go from representative drawings in an exhibition space with constraints to designs that mimic 3-D view, eventually reaching a wall drawing in which abstract lines seem to be a vague and distant landscape.

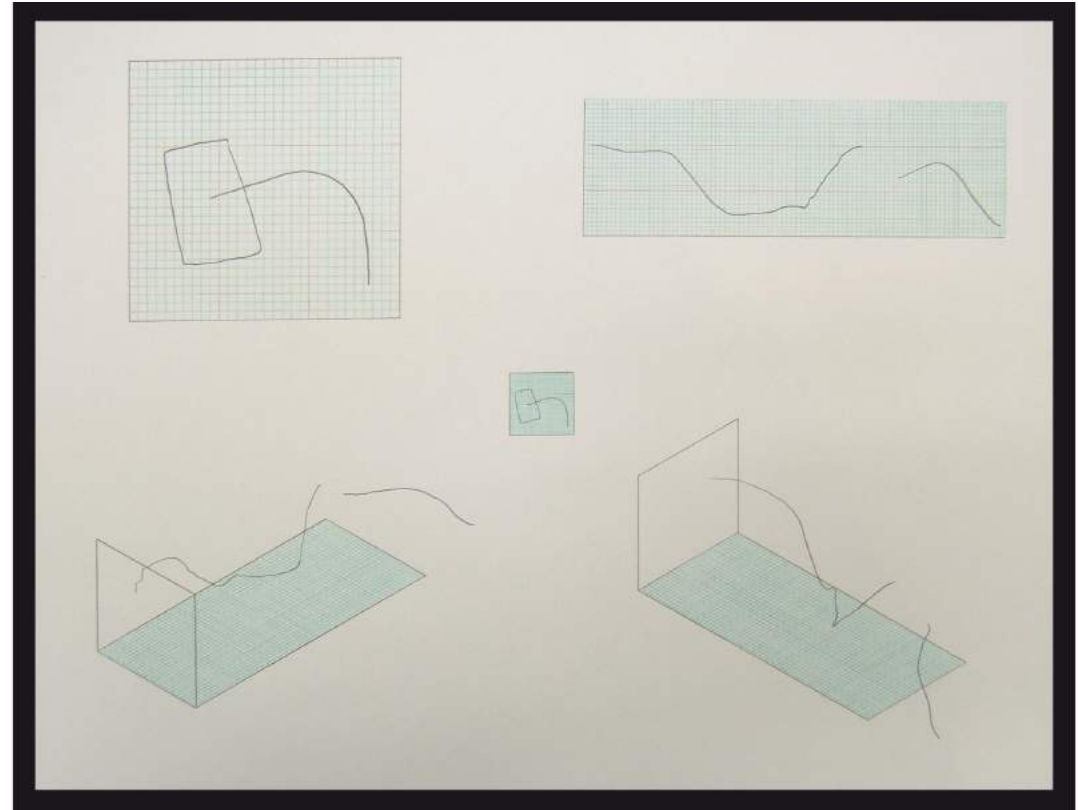
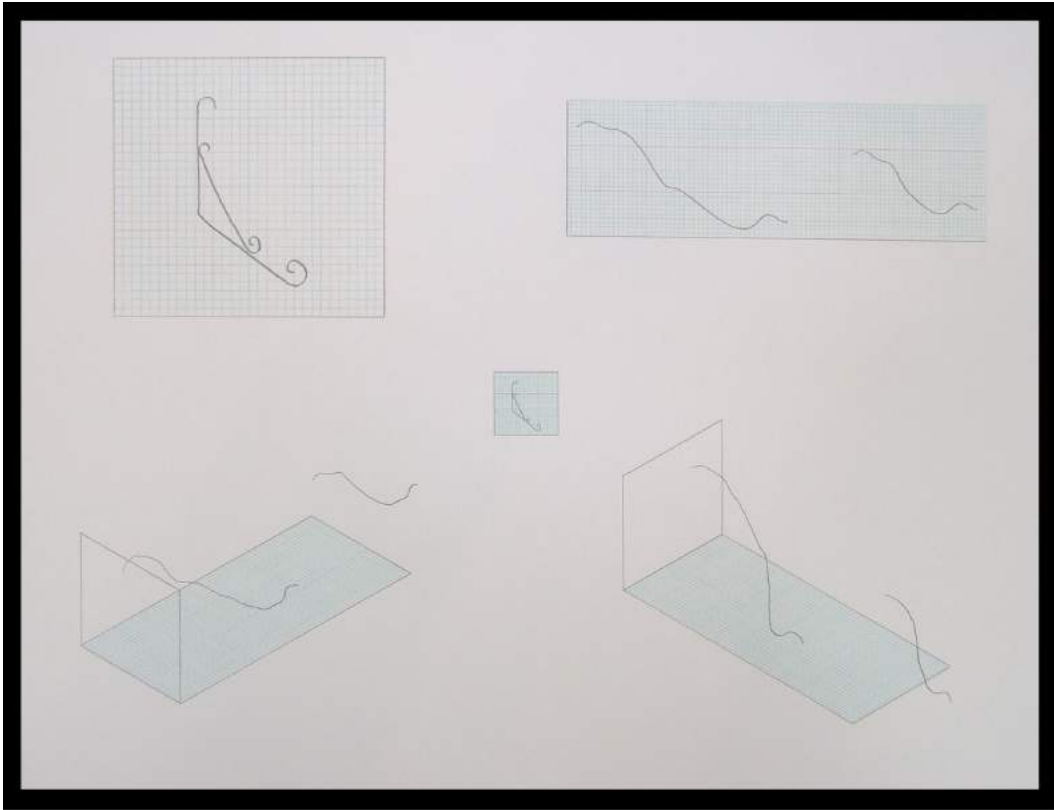
Pierre SANCELME



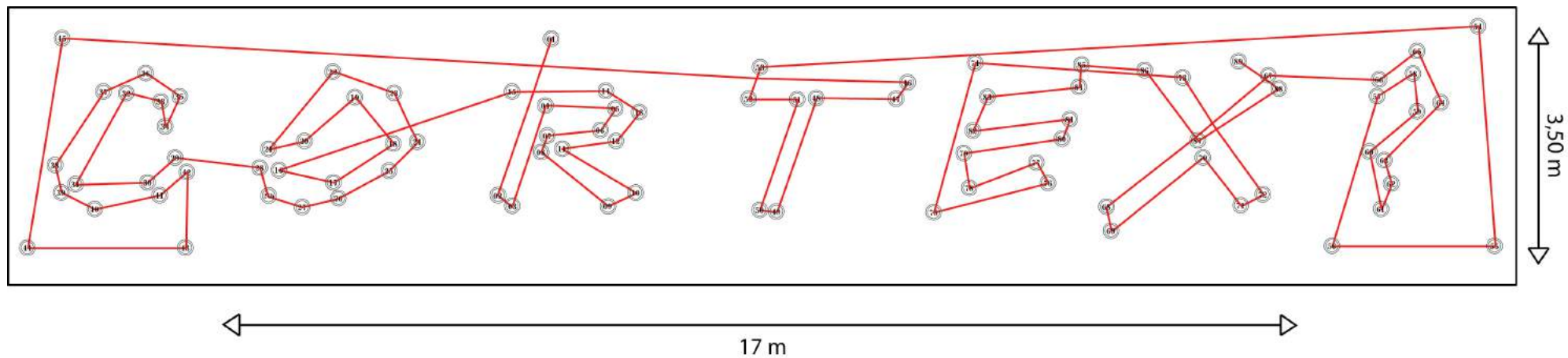
Tendre vers Ø, 2010

12 panneaux mélaminé blanc, crayon, matériaux divers

120 x 60 cm (chacun)



Tendre vers Ø, 2010
12 dessins, crayon sur papier
40 x 50 cm (chacun)



Qu'est-ce qu'on fait ce soir Cortex ?, 2010

Dessin mural réalisé au feutre acrylique

17 x 3,50 m

(Plan de composition du mural)

DOUBLE BIND / Arrêtez d'essayer de me comprendre !

Les phénomènes de malentendus, altérations, hiatus, confusions et autres contresens dans notre société de communication, vus à travers le spectre d'une quarantaine d'artistes contemporains de diverses générations et nationalités. Les œuvres présentées marquent, chacune à leur manière, un point d'incompréhension entre l'homme et l'homme, l'homme et la machine ou entre la machine et la machine. Toute erreur peut aussi produire du sens, ou à défaut, une œuvre d'art.

« Jerome Allavena a produit tous les cartels de l'exposition « Double Bind/Arrêter d'essayer de me comprendre ». Seuls les noms et les titres des oeuvres sont conservés. Le reste des informations des notices est traduit par le logiciel Alice conçu par l'artiste, devenant ainsi des graphiques aux formes complexes. »

Éric Mangion

DOUBLE BIND / Arrêtez d'essayer de me comprendre !

(Stop trying to understand me !)

The phenomena of misunderstandings, changes, hiatus, confusion and other contradiction in our society of communications, as seen through the spectrum of some forty contemporary artists from different generations and nationalities. The works mark, each in their own way, a point of misunderstanding between man and man, man and machine or between machine and machine. Any errors can also produce meaning, or failing that, a work of art.

«Jerome Allavena produced all the cartels of the exhibition «Double Bind / Stop trying to understand me». Only names and titles of works are kept. The remaining information on the pieces is translated by software called Alice designed by the artist, becoming graphs with complex shapes.»

Eric Mangion

BARBIER GILLES

*The « Eternal Return » Theory of Primary and Secondary Rewards, 2009
The Steroid Theory of Work, 2009
The Mega Mall Theory of Desire, 2009
The Psilocybe Theory of Perception, 2009*



GANDER RYAN

Hergé's realisation that Alph-Art was conceptually flawed, Georges Remi's realisation that Alph-Art was conceptually flawed and Kuifje's realisation that Alph-Art was conceptually flawed, 2003



P = G / I = D, 2010

Ensemble de 90 cartels posés au sol
film PVC transparent

Courtesy de l'artiste, production Villa Arson

« [...] Lorsque dans son travail, Jérôme Allavena réactive les codes de la série télévisée et du cinéma, il met de côté la trame narrative et se concentre sur la mise en place de protocoles, de processus et de systèmes d'analogie, afin de générer de nouvelles images. Dans la vidéo *Sans titre* (Universal) (2010), la superposition de dessins, d'extraits sonores et de sous-titres inventent la bande-annonce d'un scénario catastrophe atemporel : « On ne doit rien savoir du futur ». Déjà en 2007 avec la série *Instantanés*, il traduisait en dessin des films ayant tous en commun de questionner la mémoire. Les tracés spontanés donnent des indices, mais en aucun cas ne permettent de reconnaître le film originel. La mémoire est toujours subjective. On peut alors voir les œuvres de Jérôme Allavena comme des *Fragments* (2007-2010), des pièces d'un puzzle à assembler ou des figurines à monter (*Effigies*, 2009), que le spectateur peut reconstruire selon ses propres règles du jeu. [...] »

Marie Bechetoille, « Ce qui suit ne dévoile pas les moments clés de l'intrigue », in *Relatives*, cat. exp. , Nice, Villa Cameline, du 4 au 17 octobre 2010, p.10

“ ... When Jérôme Allavena reactivates, through his work, cinematic codes and the codes of the television series, he casts aside the narrative weave to focus on establishing protocols, processes and systems of analogy in order to generate new images. In the video *Sans titre* (Universal), 2010, the superposition of drawings, sound excerpts and subtitles creates the trailer for an atemporal disaster film: “We must know nothing of what the future beholds”. In 2007, with the *Instantanés* series, he was already conveying through the drawing medium films which all set out to explore memory. The spontaneous sketches provide clues but in no way allow you to identify the original film. Memory is always subjective. Jérôme Allavena's works might thus be considered *Fragments* (2007-2010), pieces of a puzzle to be put together or figurines to be assembled (*Effigies*, 2009) which the spectator may reconstruct following their own rules of the game.”

Marie Bechetoille, « Ce qui suit ne dévoile pas les moments clés de l'intrigue », in *Relatives*, cat. exp. , Nice, Villa Cameline, du 4 au 17 octobre 2010, p.10



Sans Titre (Universal), 2010
Vidéo, 2,05 min
Avec l'aide de la DRAC Poitou-Charentes

Toujours construit sur le même mode, un véhicule et un personnage, la série *Knot* de Jérôme Allavena commence comme une banale histoire. Un homme est renversé par un camion, une vieille dame crie devant un tractopelle, une femme sort de sa voiture pour aller faire des courses tandis qu'une autre fait du stop... Une narration est mise en place. Le spectateur est amené à imaginer le décor, une route, un parking, une grande surface..., les actions qui se déroulent ou qui se sont déroulées et les sentiments qui leur sont liés, un mécontentement, l'attente, le dépit...

Le temps semble figé. Pourtant le «récit» n'est pas construit par Jérôme Allavena sur un mode commun. Sous la forme d'un arbre généalogique, les deux premiers dessins fusionnent pour en créer un troisième. Ils ne sont plus figés, évident ou inattendu, un crash est survenu. Les traits se dérobent pour laisser place à une future abstraction et former un nœud. Proche d'un univers scientifique, l'artiste ajoute de nouvelles valeurs qui défragent et interpolent la réalité pour créer un caractère intermédiaire entre le réel et la fiction. La forme du véhicule ou du personnage se retrouve parfois dans cet entre-deux.

Jérôme Allavena présente à l'intérieur de ses dessins leur principe de construction. La monstration, très importante dans son travail, permet ici d'opérer un va-et-vient entre la représentation et la genèse du dessin, l'abstraction. «Mis à mal», celui-ci est expérimenté par l'artiste dans un principe sans fin.

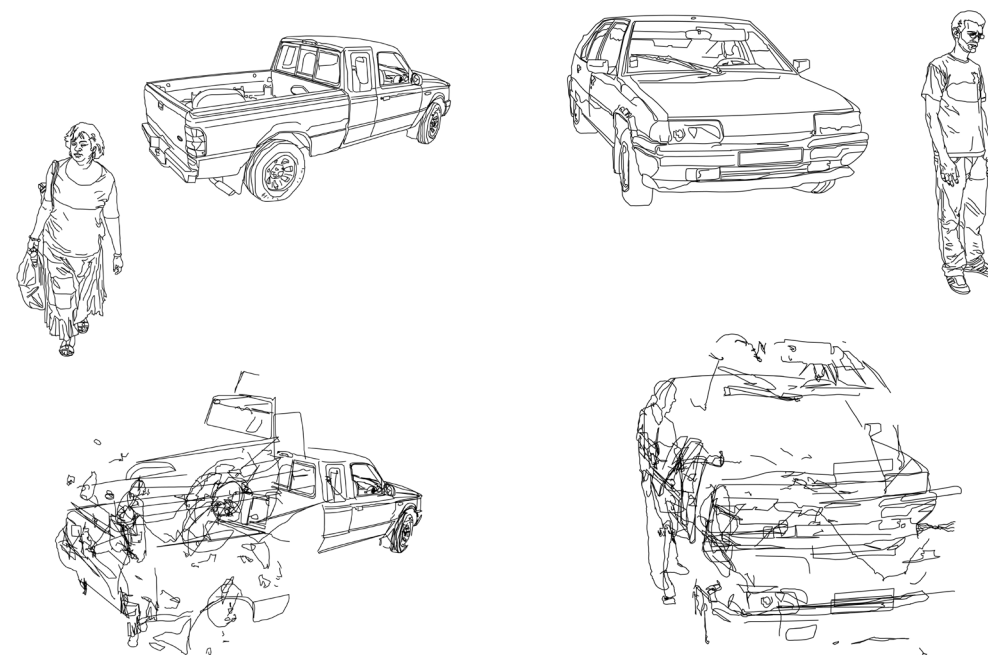
Romain Salomon

Always built on the same way, vehicle and character, the series *Knot* of Jerome Allavena begins as an ordinary story. A man is hit by a truck, an old lady cries in front of a backhoe, a woman comes out of her car to go shopping while another one hitchhikes... A narrative is in place. The viewer is led to imagine the scene, a road, a parking, a mall... the actions that take place or took place and the feelings associated with them, discontent, waiting, despite ...

Time seems frozen. Yet the «story» is not built by Jerome Allavena in a common way. In the form of a genealogic tree, the first two drawings merge to create a third. They are no longer fixed, clear or unexpected, a crash occurred. The lines give way to leave room for future abstraction and form a knot. Close to a scientific world, the artist adds new values that fraction and interpolate reality to create an intermediate character between reality and fiction. The shape of the vehicle or person is sometimes found in this in-between.

Jerome Allavena presents within his drawings their principle of construction. The demonstration, very important in his work, allows to operate by going back and forth between the representation and the genesis of the drawing, abstraction. «Undermined,» it is experienced by the artist in an endless principle.

Romain Salomon



Expositions personnelles :

En préparation / *Coming soon* :

2024 - *Solo show* / Chapelle des dames blanches, La Rochelle

2024 - *Solo show* / Galerie Houg, Lyon

2022 - *BRONCO* / Galerie Houg, Paris

2022 - *Un Momento di chiarezza* / Pengerkatu 7 Työhuone, Helsinki

2016 - *Effectivement* / Galerie Houg, Paris

2012 - *Warp Zone* / Galerie de l'école d'art de Châteauroux

2011 - *Irregular potatoes are impractical*, an online exhibition at <http://upsilon.li>

2010 - *Temps variable* / Störk galerie, Rouen

2010 - *Tendre vers Ø*, / La Résidence, Dompierre sur Besbre, Auvergne

2010 - *Hotline* / En Haut, Nantes

Expositions collectives (selection) :

2024 - *Images en mouvement* / Musée de Vence, Vence

2023 - *Futurs Incertains, Selvatica Festival* / Goethe Institut, Paris

2023 - *Boomerang* / Galerie Houg, Lyon

2023 - *Digital dreams* / Musée de la Mine et du Développement Durable de Bois-du-Luc, Belgique

2023 - *Niesen 3.0* / Galerie espace Vide, Thun, Suisse

2023 - *Célébration et protocoles* / Lycée Josué Valin, La Rochelle

2023 - *Art Paris* / Grand Palais éphémère, Galerie Houg, Paris

2023 - *Drawing Now*, / Carreau du temple, Galerie Houg, Paris

2022 - *Family and Friends 2 - Ten Years After* / Galerie Backslash, Paris

2022 - *Art Paris* / Grand Palais éphémère, Galerie Houg, Paris

2022 - *Drawing Now* / Carreau du temple, Galerie Houg, Paris

2021 - *Désordre des possibles* / Espace Voltaire, Paris

2021 - *Nous, Trait d'union* / Galerie Houg, Paris

2020 - *Tempus Fugit, assemblage 21* / Julio Artist run space, Paris

2020 - *Césure* / Galerie Houg, Paris

2019 - *Multiples* / Galerie Ofr, Paris

2018 - *Mode D'emploi* / Frac Poitou-Charentes, Angoulême

2018 - *Assemblage 14, Spotlight* / Julio, Belleville, Paris (as Curator)

2018 - *Dessin Première Langue* / Château de l'oisellerie, Charentes

2018 - *Recto, Verso* / LVMH, Paris

2018 - *Drawing Lab, cinema d'été* / Drawing Lab, Paris

2018 - *Panam' Papers* / Galerie Houg, Paris

2017 - *Spectre* / Galerie Houg, Paris (as Curator)

2017 - *Session #6* / Galerie Paris-Beijing, Paris

2017 - *Variations de mondes* / Centre d'art du Site Saint-Sauveur, Rocheservière

2017 - *Expérience n° 11 «En deux temps»* / Musée des Beaux-Arts de Tours

2016 - *Dialogue Dessiné* / Galerie Mélanie Rio, Paris

2016 - *La Disparition* / Médiathèque Municipale, Vouillé

2016 - *Virage* / Galerie de Roussan, Paris

2016 - *Session #3* / Galerie Backslash, Paris

2015 - *Summer show* / Galerie Houg, Paris

2015 - *When shall we three meet again. In thunder, lightning or in rain ?* / Espace arts plastiques Madeleine-Lambert, Venissieux

2014 - *Trait pour Trait* / Collège Albert Micheneau, Villefagnan

2014 - *Disparitions reciproques* / FRAC Poitou-Charentes, Angoulême

2013 - *Chalet Society, Atelier des testeurs* / Paris

2013 - *Trait pour Trait* / Collège François Rabelais, Niort

2013 - *Burning Ink* / Genève, Suisse

2012 - *Biennale de Belleville* / Galerie de Roussan, Paris

2012 - *Hiroshima art document 2012* / Japon

2012 - *x, y, z & t* / Galerie Anne Barrault, Paris

2012 - *Ça & là / This & There* / Fondation d'entreprise Ricard, Paris

2011 - *Black Session Boulevard Richard Lenoir* / Le Commissariat, Paris

2011 - *Le Rayon vert* / Palais de Tokyo, Paris

2011 - *Across the universe* / La Générale en Manufacture, Paris

2011 - *The lost Art of the Travelers* / Dallas contemporary, Texas

2011 - *La citation à l'oeuvre* / Centre d'art de Châtelleraul

2011 - *Terminal Convention* / Cork Airport, Ireland

2010 - *Index of* / Palais de Tokyo, Paris

2010 - *Ils chantent et ils jouent, les gens entrent* / La Maison des arts, Grand Quevilly

2010 - *Relatives* / Villa Caméline, Nice

2010 - *L'Exposition exposée* / Astérides (La Friche Belle de Mai), Marseille

2010 - *Double Bind (arrêtez d'essayer de me comprendre)* / La Villa Arson, Nice

2010 - *Caractères* / Exposition collective au FRAC Poitou-Charentes, Angoulême

2009 - *Jeune Création 2009* / 104 Centquatre, Paris

2009 - *Bandits-mages* / vidéos « Niveaux » et « Émergence », sélection officielle, Bourges

2009 - *Fictions Liberticides* / Chez Miss Darlington, Bruxelles

2008 - *Anonymous Drawing n°9* / Berlin

2008 - *Le Mois de l'Image 2008* / Hô chi Minh, Vietnam

2008 - *Pièces rapportées* / Angoulême

Cursus, Bourses et Résidences

- Résidence à Hiroshima, Japon / *Hiroshima art document* (2012)
- Attribution d'une Aide individuelle au matériel, DRAC Ile-de-France (2011)
- Le Pavillon, Unité pédagogique du Palais de Tokyo, Paris (2010/ 2011)
- Résidence à La Villa Arson, Nice (2010)
- Résidence à Dompierre sur Besbre, Auvergne (Sept/Oct 2010)
- Résidence à la Cité internationale des Arts, Paris (Montmartre) (2009/ 2010)
- Résidence à la Villa du Lavoir, « L'Entreprise Culturelle », Paris (Sept 2009)
- Attribution d'une Aide individuelle au matériel, DRAC Poitou-Charentes (2009)
- Attribution d'une Aide à la création Plastique, Région Poitou-Charentes (2009)
- DNSEP à l' École Européenne Supérieure de l'Image (EESI), Angoulême (2008)

Publications

2021 - Exagraphe – Partitions photographiques (2003-2018) d'Aurélie Petrel // 2021
2018 - RECTO VERSO // 2018
Invité par Anne Bourgeois et Jeanne Lepine
2017 - IMAGO MUNDI // 2017
Invité par Isabelle Valembres-Dahirel
2017 - SPACE IN PROGRESS // 2017
Invité par Constanza Piaggio et Maria Ibañez Lago
2016 - REVUE ALLER-RETOUR N°2 // 2016
Texte de Sandra Doublet
2015 - PALAIS HORS SERIE // 2015 (*Publication du Palais de Tokyo*)
2015 - PARTITIONS PHOTOGRAPHIQUES // 2015
Invité par Aurélie Petrel / Texte par Françoise-Claire Prodhon
2012 - HIROSHIMA ART DOCUMENT // 2012 (Catalogue d'exposition)
Invité par Yukito Ito / Texte de Megumi Takashima
2012 - CA & LA, THIS & THERE (Catalogue d'exposition fondation Ricard / Palais de Tokyo)
Projet supervisé par Claude Closky
2011 - REVUE LAURA N°10 // 2011
Invité par Sammy Engramer
2011 - REVUE JOSEFFINE N°7 // 2011
Entretien avec Lucie Orbie
2010 - REVUE HYPPOCAMPE // 2010
Texte de Camille Paulhan
2010 - RELATIVES // 2010 (Catalogue d'exposition)
Invité par Claire Migraine et Nicolas Muller / Texte de Marie Bechetoille
2009 - JEUNE CREATION // 2009 (Catalogue d'exposition)
Suivi par Camille Paulhan
2008 - L'IMAGE FABRIQUEE // 2008 (Catalogue d'exposition)
Sur une invitation de Philippe Piguet

Liens :

<https://linktr.ee/jeromeallavena>
<https://jeromeallavena.com/>
<https://twitter.com/AllavenaJerome>
https://www.instagram.com/jerome_allavena/

Contact :

jeromeallavena@gmail.com
Tel : 06 18 38 22 65